A 42

PUBLICATION N° 725
BULLETIN DU CULTIVATEUR N° 106

PUBLIÉ EN AVRIL 1942
PREMIÈRE IMPRESSION

DOMINION DU CANADA—MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

LA PLACE DES PORCS SUR LES FERMES DE L'ONTARIO

UNE ENQUÊTE SUR L'ADMINISTRATION DE LA FERME CONDUITE EN COLLABORATION AVEC LE COLLÈGE D'AGRICULTURE DE L'ONTARIO, GUELPH

par

F. H. GORSLINE
DIVISION DE L'ÉCONOMIE,
COLLÈGE D'AGRICULTURE DE L'ONTARIO, GUELPH

et

H. K. LECKIE
DIVISION DE L'ÉCONOMIE,
SERVICE DES MARCHÉS

blié par ordre de l'Hon. James G. Gardiner, Ministre de l'Agriculture, Ottawa, Canada

4—4-42

630.4
C212
P 725
1942
fr.
c.3

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction	5
L'organisation de l'industrie agricole dans les trois régions	5
Capital de la ferme	6
Utilisation de la terre	6
Animaux de la ferme	8
Recettes de la ferme	9
Dépenses de la ferme	11
Etat de comptes	14
La production porcine dans l'organisation agricole de chaque région	15
L'industrie porcine: importance, race, mises-bas, fécondité et mortalité, âge au sevrage, alimentation	15
Pratique de ventes; époque, méthodes et frais de vente	19
Conditions affectant le rapport de l'industrie porcine	20
Dimension de la portée	21
Qualité	23
Epoque de la vente	24
Résumé	24
Conditions affectant les revenus de la ferme	25
Chiffre d'affaires	26
Productivité du bétail	27
Productivité des récoltes	28
Bonne utilisation du capital	29
Bonne utilisation de la main-d'œuvre	29
Résumé	30
Exemples pratiques de fermes bien conduites	31
Exposé de 3 fermes de Kent-Lambton	31
Exposé de 3 fermes de Wellington-Waterloo-Perth	33
Exposé de 3 fermes de Leeds-Lanark-Grenville	34
Résumé général et conclusions	35

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Agriculture and Agri-Food Canada – Agriculture et Agroalimentaire Canada

http://www.archive.org/details/laplacedesporcss00gors

LA PLACE DES PORCS SUR LES FERMES DE L'ONTARIO

UNE ENQUÊTE SUR L'ADMINISTRATION DE LA FERME

PAR

F. H. Gorsline et H. K. Leckie[1]

Le porc à bacon joue depuis longtemps un rôle important dans l'utilisation de l'orge, de l'avoine, du maïs et d'autres grains alimentaires au Canada. Le point le plus élevé de la population porcine, avant 1939, avait été atteint en 1925. Elle a depuis grandement fluctué d'une année à l'autre en raison des circonstances qui exercent un effet sur la production. Parmi ces circonstances il y a le rapport qui existe entre le prix de vente des porcs et le prix d'achat des aliments, l'approvisionnement de grains alimentaires et le prix du lard par comparaison à celui du blé, du bœuf et d'autres produits agricoles.

En ces quinze dernières années (1939), près de 40% des porce arrivant sur les marchés canadiens venaient de la province d'Ontario. La production porcine a toujours été plus régulière dans l'Ontario que dans l'Ouest, où elle a fluctué d'une année à l'autre avec les prix du blé ou les provisions de grains alimentaires.

La plus grande partie des données présentées dans ce bulletin a été recueillie dans une enquête sur les fermes de l'Ontario. Plus de deux cent cultivateurs des comtés de Wellington, Waterloo, Perth, Leeds, Lanark, Grenville, Kent et Lambton ont fourni un rapport détaillé de leurs transactions pendant l'année 1937-38. Comme l'enquête portait sur un certain nombre de fermes dans trois régions très éloignées l'une de l'autre, on a obtenu de cette façon un bon aperçu général de l'industrie agricole de l'Ontario. On a donné une attention spéciale à la production porcine et aux variations que présentent les pratiques de l'élevage.

Ce rapport comporte, en premier lieu, une description générale de l'organisation agricole de chaque région. Vient ensuite un exposé détaillé de l'industrie porcine, qui comprend une description des méthodes de reproduction, d'alimentation et de vente et un exposé des facteurs qui tendent à la prospérité de l'industrie. Le dernier chapitre traite des éléments de succès dans l'industrie entière de la ferme et il s'appuie sur l'exemple d'un certain nombre des fermes qui rapportent le plus.

ORGANISATION COMMERCIALE AGRICOLE DANS LES TROIS RÉGIONS

Comme les régions où les fermes sur lesquelles portait cette enquête sont établies pratiquent des genres de culture assez différents, il sera nécessaire tout d'abord de décrire et de comparer les trois organisations agricoles typiques représentées dans chaque comté. Le climat, le sol et la topographie ont favorisé l'adoption de différentes combinaisons d'entreprises d'une région à l'autre et même d'une ferme à l'autre. Cette variation dans l'organisation agricole offre

---

[1] Les auteurs désirent exprimer leurs remerciements aux cultivateurs de l'Ontario qui ont fourni les renseignements qui paraissent dans ce rapport. Ils désirent également reconnaître l'aide rendue par le professeur C. W. Riley et M. A. Stewart de la Division de l'Economie, du collège d'agriculture de Guelph et par M. I. S. McArthur de la Division de l'Economie du Service des marchés du Ministère de l'Agriculture à Ottawa.

une importance significative au sujet de cette étude parce que c'est à cause d'elle que la production porcine s'est plus ou moins développée dans chacune des trois régions.

Capital de la ferme

Les cultivateurs qui se disent découragés par leur manque apparent de progrès financier oublient qu'ils accumulent constamment un gros placement en biens-fonds, en bestiaux et en matériel, qui se monterait à une somme surprenante s'il était converti en argent équivalent. Par exemple, dans cette enquête la valeur moyenne du capital de la ferme en biens-fonds, en bestiaux, en machines et en approvisionnements était de $16,469 sur les 74 fermes de la région de l'Ouest, de $11,762 sur les 107 fermes du centre et de $9,208 sur les 85 fermes de la région de l'Est.

Le capital plus élevé sur les fermes de Kent-Lambton est dû principalement au plus gros chiffre d'affaires de ces fermes et à la valeur relativement élevée de la terre dans cette région qui est bonne pour la production des récoltes marchandes et qui est évaluée en moyenne à $38 par acre contre $24 dans la région du centre et $13 dans la région de l'Est. Les biens-fonds représentaient 74.7 pour cent, 67.3 pour cent et 62.2 pour cent respectivement du capital moyen de la ferme dans les trois régions et ils étaient approximativement divisés également entre la terre et les bâtiments.

La situation était un peu différente en ce qui concerne les bestiaux qui composaient 23.6 pour cent du capital de la ferme dans la région de l'Est, 21.0 pour cent dans la région du centre et 13.4 pour cent dans la région de l'Ouest, indiquant une différence dans le développement de l'industrie du bétail.

Un peu plus de 10 pour cent du capital de la ferme était placé en machines et en matériel dans chaque région. L'emploi plus répandu de tracteurs dans Kent et Lambton et la nécessité de matériel spécial pour cultiver les betteraves à sucre, le tabac, les fèves et d'autres récoltes commerciales intensives ont fait que le placement en machines agricoles est plus considérable sur ces fermes que dans les autres régions.

Depuis que ces notes ont été prises à la fin de l'année de récolte, les stocks d'aliments ont été presque épuisés et 1 ou 2 pour cent seulement du capital dans chaque région se composait d'aliments et d'autres fournitures de ferme.

La valeur des bâtiments est relativement élevée dans la région de l'Ouest, car dans cette région un plus grand nombre de cultivateurs a construit des maisons pour les engagés, et ceux qui cultivaient le tabac, des séchoirs pour sécher et conserver cette récolte. En outre, le plus gros montant d'affaires faites au comptant dans cette région a permis aux cultivateurs de tenir leurs bâtiments dans un état de réparation un peu meilleur que n'ont pu faire ceux de l'Est de l'Ontario.

Utilisation de la terre

Les fermes de la région de Leeds-Lanark-Grenville étaient les plus grandes, de 213 acres en moyenne contre 180 acres dans la région de l'Ouest et 148 acres dans la région du centre. Cependant la situation n'est plus du tout la même en ce qui concerne le pourcentage en culture car la terre cultivée ne représentait que 38.5 pour cent de l'étendue totale des fermes de l'Est de l'Ontario. Dans les régions du centre et de l'Ouest respectivement, elle comprenait 64.2 pour cent et 57.8 pour cent de l'étendue totale des fermes. Les fermes de l'Est de l'Ontario avaient un nombre relativement considérable d'acres par ferme en pâturage permanent, en bois et en terre inculte. Les fermes de la région du centre avaient la plus forte proportion de terre améliorée et 75.6 pour cent de cette terre était utilisée pour les récoltes et les pâturages assolés. Près de 25 pour cent de la surface des fermes de Kent-Lambton restait en pâturages

naturels, employés pour nourrir les bœufs d'engrais pendant l'été. Il n'y avait que très peu de terre inculte dans les régions du centre ou de l'Ouest, mais plus de 6 pour cent de l'étendue des fermes de l'Est se composait de terrains incultes, principalement de marécages et d'affleurements de rochers.

Récoltes des champs.—Dans les trois régions, les systèmes de culture présentaient des différences bien marquées par ferme en ce qui concerne l'espèce de récolte cultivée et le degré d'importance de certaines cultures. Dans Kent et Lambton, on cultive de nombreuses variétés de récoltes commerciales ou "marchandes" (*cash crops*), tandis que dans les deux autres régions, les récoltes sont principalement vendues par l'intermédiaire du bétail.

L'étendue cultivée des 74 fermes du Kent-Lambton était en moyenne de 104 acres. Sur ce total, environ 80 pour cent était employé à la production de blé d'automne, d'avoine, de fèves, de maïs et de foin de luzerne. Le blé d'automne est la récolte la plus importante; il se cultive sur toutes les fermes et il occupe en moyenne environ 24.1 acres par ferme, soit environ un quart de toute l'étendue en culture. Les autres récoltes cultivées sur la presque totalité des fermes sont l'avoine et le foin de luzerne. On a fait jusqu'à quatre coupes par an de cette dernière récolte, ce qui a permis de produire une quantité relativement forte d'aliments sur une petite étendue. Parmi les récoltes commerciales spécialisées, les fèves, les betteraves à sucre, le tabac et les tomates occupaient en moyenne 15.1 acres par ferme. Les ventes de ces récoltes constituaient une bonne partie du revenu en argent sur les fermes qui les cultivaient. De même le blé et le maïs étaient généralement convertis en argent, mais on en faisait aussi un bon emploi pour l'alimentation des bestiaux.

Dans la région du centre, près de 50 pour cent des 95 acres de terre en culture par ferme était consacré à la production de grains en mélange et de foin mixte. Les cultures qui occupaient la plus grosse place dans le programme agricole de cette région étaient le blé, l'avoine, l'orge, les mélanges de grain, le maïs, les pommes de terre, les racines et le foin de trèfle. Le blé d'automne est une récolte moins importante dans cette région que dans Kent et Lambton. Il est vrai qu'il se cultivait sur 84 des 107 fermes, mais l'étendue moyenne ensemencée par ferme n'arrive pas à la moitié de celle que l'on trouve dans la région de l'Ouest. Le maïs était cultivé principalement pour l'ensilage plutôt que pour le grain. Il y avait des plantations de pommes de terre et de racines sur la majorité des fermes de Wellington, Waterloo et Perth, mais seulement en petites étendues.

Les récoltes les plus cultivées sur les 85 fermes de Leeds-Lanark-Grenville étaient l'avoine, l'orge, les mélanges de grain, le sarrazin, le maïs, les pommes de terre, les navets et les mélanges de foin. Quelque 82 pour cent de l'étendue en culture était en avoine, en mélange de grain, maïs et foin. Le foin occupait près d'une moitié de toute la terre en culture; il fournissait une partie considérable de la nourriture d'hiver pour les vaches laitières. Le blé n'est pas une récolte importante dans la région de l'Est, cependant quelques cultivateurs cultivaient de petites étendues de blé de printemps. Le sarrazin est une récolte bien vue dans la région et il était cultivé sur 43 des 85 fermes; la moyenne était de 7 acres par ferme.

L'orge et l'avoine sont les seules récoltes qui occupaient approximativement le même pourcentage de terre cultivée dans les trois régions. La place importante des grains de printemps dans le programme de culture des fermes d'élevage de l'Ontario est indiquée par le fait que sur l'étendue totale en culture, 24.5 pour cent dans la région de l'Ouest, 32.4 pour cent dans la région de l'Est et 45.8 dans la région du centre étaient consacrés à la production de ces grains alimentaires. La plus petite proportion de terre consacrée à la culture de ces mêmes grains dans Kent et Lambton s'explique par deux raisons. En premier lieu, le blé et le maïs qui sont cultivés sur une grande échelle dans le district, peuvent être employés pour l'alimentation du bétail ou convertis en argent. En deuxième

lieu, c'est un avantage économique pour les cultivateurs de la région que de consacrer autant de terre que possible aux récoltes à gros revenu et d'acheter des menus grains pour l'alimentation du bétail si cela est nécessaire.

Les animaux de la ferme

La production animale, qui fournit le marché le plus rémunérateur pour la plus grosse partie des aliments cultivés sur la ferme, occupe une place importante sur les fermes des trois régions. Dans Kent et Lambton, l'occasion qui s'offrait de cultiver des récoltes qui puissent être vendues en nature pour de l'argent, a détourné quelque peu les cultivateurs de la production des bestiaux, mais même dans cette région un bon développement de l'élevage est nécessaire pour équilibrer et compléter l'exploitation de la ferme. L'industrie animale peut comprendre les vaches laitières, les bœufs d'engrais, les porcs, les moutons et les volailles, en nombre plus ou moins grand. Par exemple dans la région de l'Est, l'abondance de pâturages accidentés tend à une plus grande spécialisation des industries laitière et ovine. D'autre part, les fermes du centre et de l'Est de l'Ontario peuvent produire plus de bœufs d'engrais et de porcs parce qu'elles ont beaucoup de grain. Il s'élevait des volailles sur presque toutes les fermes de chaque région. Quelques cultivateurs élevaient des abeilles et des renards, surtout dans les comtés de l'Est.

Chevaux.—Aucune des fermes couvertes par cette enquête n'a été complètement mécanisée; chacune d'elles maintenait quelques chevaux pour les travaux. Dans les régions de l'Ouest et du centre, on trouvait environ quatre chevaux par ferme, dans les fermes de l'Est il y en avait en moyenne un de moins. Comme les fermes de Kent-Lambton avaient de plus grandes étendues en culture intensive que celles de Wellington-Waterloo-Perth, on faisait un plus grand emploi des tracteurs dans cette région pour remplacer le cheval et le type de récoltes "en lignes" était exceptionnellement bien vu.

Il n'y avait qu'un petit nombre de cultivateurs dans chaque région qui élevaient des chevaux pour le marché. On trouvait en moyenne cependant un poulain par ferme dans chaque région, et à en juger par l'étude des inventaires, il est évident que l'on en élève un nombre suffisant pour remplacer les chevaux qui vieillissent.

Bêtes bovines.—Les bêtes à cornes étaient en majorité dans la population animale de chaque région. Les troupeaux des comtés de l'Est, Leeds, Lanark et Grenville, étaient presque uniformément du type laitier, mais les troupeaux mixtes ou de boucherie étaient plus nombreux dans les autres régions. La dimension du troupeau variait depuis une moyenne de 14.6 vaches dans la région de l'Est à 11.8 dans la région du centre et à 8.5 dans la région de l'Ouest. Un plus gros pourcentage des vaches était de race pure sur les fermes du centre de l'Ontario qu'ailleurs; la valeur moyenne y était de $71 par tête contre $53 dans la région de l'Est et $50 dans la région de l'Ouest.

L'élevage des bœufs de boucherie se pratiquait dans trois fermes sur quatre fermes dans Kent et Lambton. On élevait en moyenne 8 bœufs et on en achetait 11 par ferme pendant l'année. A Wellington, Waterloo et Perth, une ferme sur deux s'occupait de la production du bœuf en élevant 5 bœufs de boucherie et en en achetant 6.5 par ferme. Dans les comtés de Leeds, Lanark et Grenville, il n'y avait qu'une ferme sur quatre qui produisait des bœufs de boucherie; la moyenne élevée était de 5 et la moyenne achetée de moins d'une tête par ferme.

Le nombre de bœufs de boucherie et de jeunes animaux est allé en augmentant pendant l'année. Comme les prix des aliments étaient relativement bas et que les approvisionnements sur les fermes étaient abondants dans les régions du centre et de l'Ouest, il est évident que les cultivateurs conservaient leurs bœufs de boucherie pour obtenir de meilleurs prix.

Près de 80 pour cent des cultivateurs de l'Est et du centre maintenaient des taureaux de service, tandis que dans la région de l'Ouest seulement la moitié des cultivateurs le faisait en raison de la petitesse relative des troupeaux maintenus sur bien des fermes qui s'attachaient surtout à la production des récoltes commerciales.

Porcs.—Pendant l'année couverte par cette enquête, la population porcine et les ventes de porcs étaient plus considérables sur les fermes de Kent-Lambton que partout ailleurs; la moyenne des porcs de tous genres était de 31.5 par ferme contre 23.7 pour les régions du centre et de l'Est respectivement.

Quatre-vingt-seize pour cent des fermes de l'Ouest de l'Ontario qui avaient des porcs gardaient également des truies portières, en moyenne 3.7 par ferme. Dans les régions du centre et de l'Est, 87 pour cent des fermes qui avaient des porcs gardaient aussi des truies, en moyenne 3.6 par ferme et 1.8 par ferme respectivement. Pendant l'année de l'enquête, le nombre de truies gardées a beaucoup augmenté dans la région de l'Ouest, légèrement dans la région du centre et pas du tout dans la région de l'Est. Les ventes des porcs sevrés pour l'engraissement étaient plus fortes dans les deux dernières régions et les achats de jeunes porcs plus considérables dans les régions du centre et de l'Ouest.

Les fermes gardant des verrats variaient de 1 à 4 dans les comtés de l'Ouest, de 1 à 6 dans les comtés du centre et de 1 à 7 dans les comtés de l'Est.

Ce sont les fermes de Kent-Lambton qui vendaient le plus de porcs sur le marché, en moyenne 50 porcs par ferme par an. Les cultivateurs du centre et de l'Est vendaient 33.5 et 22 porcs par ferme respectivement. La plupart des fermes abattaient également un ou plusieurs porcs pour la consommation sur place.

Moutons.—L'élevage du mouton se pratiquait surtout dans les comtés de Leeds, Lanark et Grenville où il y a une abondance de pacages. Dans cette région, il y avait des moutons sur 34 des fermes couvertes par cette enquête contre 20 pour cent dans chacune des autres régions. La pratique d'acheter des agneaux d'engrais pour l'engraissement en hiver n'a été signalée que sur une seule ferme, dans le Kent.

Volailles.—L'élevage des volailles formait une partie intégrante de l'industrie animale sur les fermes des trois régions, mais c'est sur les fermes de Kent-Lambton qu'il y avait le plus de volailles. Ici la basse-cour comptait en moyenne 94 poules, tandis que les basses-cours du centre et de l'Est en comptaient en moyenne 75 et 63 respectivement. Il y avait aussi un plus grand nombre de canards, de dindons, d'oies et d'autres volailles sur les fermes de l'Ouest qu'ailleurs. Cette région, qui maintenait des basses-cours plus nombreuses de poules pondeuses, est aussi celle qui a fait les plus gros achats de poussins de couvoirs pour remplacer les vieilles volailles vendues pendant l'année. Le nombre de fermes achetant des poussins dans Kent et Lambton était de 78 pour cent, de 67 pour cent dans les comtés de Wellington, Waterloo et Perth et de 41 pour cent dans les comtés de l'Est. On se servait de poulettes pour maintenir le poulailler de ponte et la plupart des cochets étaient vendus comme poulets de gril.

Revenus de la ferme

Les revenus moyens de la ferme variaient beaucoup d'une région à l'autre au point de vue de l'importance et de la source par suite des différences assez marquées dans l'organisation agricole typique des régions respectives. Les revenus en argent (tableau 1) variaient depuis une moyenne de $3,857 dans le groupe de l'Ouest à $2,790 dans le groupe du centre et à $2,151 dans le groupe de l'Est. Non seulement les revenus en argent des fermes de Kent-Lambton

étaient plus considérables qu'ailleurs, mais leur composition était aussi un peu différente. Les ventes d'animaux formaient une partie importante du revenu dans toutes les régions. Les ventes de produits animaux étaient aussi une source importante de revenu dans les fermes du centre et de l'Est, mais beaucoup moins importantes dans les comtés de Kent et Lambton. Par contre, les ventes de récoltes étaient considérables sur les dernières fermes, mais une source secondaire de revenus dans les autres régions.

Ventes de récoltes.—Le produit moyen des ventes de récoltes sur les fermes de Kent-Lambton se chiffrait à $1,015, et quelque 75 pour cent de ces ventes provenait de quatre récoltes, blé, fèves, betteraves à sucre et tabac. Les ventes de blé et de fèves représentaient 50 pour cent des ventes totales. Il se cultivait du blé sur toutes les fermes, et la majorité en vendait plus ou moins. Il se cultivait aussi des fèves sur près de la moitié des fermes, et presque toutes les fermes qui cultivaient cette plante en faisaient le commerce. Les betteraves

TABLEAU 1.—RECETTES EN ARGENT SUR 266 FERMES DE TROIS RÉGIONS DE L'ONTARIO, 1937–38

—	Région de l'Ouest 74 fermes		Région du Centre 107 fermes		Région de l'Est 85 fermes	
	Montant par ferme	%	Montant par ferme	%	Montant par ferme	%
	$		$		$	
Ventes de récoltes	1,015	26·3	176	6·3	99	4·6
Ventes de bestiaux	1,938	50·2	1,299	46·6	865	40·2
Ventes de produits de bestiaux	627	16·3	1,143	41·0	996	46·3
Recettes diverses	277	7·2	172	6·1	191	8·9
Total des recettes	3,857	100·0	2,790	100·0	2,151	100·0

à sucre et le tabac étaient cultivés et vendus sur 21 et 10 fermes respectivement, mais les ventes de ces deux récoltes à gros rapport représentaient près de 25 pour cent des recettes totales des ventes de récoltes sur les 74 fermes. Les ventes de fruits, de tomates en conserves et d'autres légumes étaient aussi des sources importantes de revenu en argent sur quelques fermes.

Sur les fermes du centre de l'Ontario près de 41 pour cent des revenus moyens de la vente des récoltes provient des ventes de blé. Le reste du total se compose de ventes de grains alimentaires, de pommes de terre, de fruits, de légumes et de navets.

Dans la région de l'Est près de 75 pour cent de la moyenne des ventes de récoltes, qui se montait à $99 par ferme, se composait de ventes d'orge, de pommes de terre, de graine de trèfle, de fruits et de légumes. Ceci ne constituait pas une partie importante du revenu de la ferme.

Ventes de bestiaux.—Nous avons vu au tableau 1 que les ventes de bestiaux sont une source importante de revenu agricole dans les trois régions étudiées; elles se montent en moyenne à $1,938 dans la région de l'Ouest, à $1,299 dans la région centrale et à $865 dans celle de l'Est. Dans chacune de ces régions, les ventes de porcs constituent un pourcentage plus considérable du total que celles de toutes autres espèces de bestiaux. Prises ensemble, les ventes de bovins et de porcs se montaient à 91.8 pour cent, 88.0 pour cent et 76.8 pour cent respectivement de toutes les ventes de bestiaux dans les trois régions. Dans la région de l'Est les ventes de bêtes à cornes (bovins) formaient un plus petit pourcentage des ventes totales de bestiaux que dans les autres régions parce qu'il se produisait peu de bœuf, mais celles de moutons et de volailles occupaient une place plus importante. Sur les fermes de Kent-Lambton quoique l'élevage des volailles fut plus développé qu'ailleurs, les ventes de

volailles étaient plus faibles que dans les deux autres régions parce que la consommation moyenne de volailles à la maison était de 25 par année, soit 15 de plus que dans les deux autres régions. Les ventes de chevaux n'étaient pas une source importante de revenus, dans aucune région.

Ventes de produits animaux.—Les recettes en argent de la vente du lait, de la crème, du beurre, des œufs et des autres produits animaux dans la région de Wellington-Waterloo-Perth se montaient à $1,143 par ferme. Ce total se décomposait comme suit: lait, 50.3 pour cent, crème, 28.7 pour cent, beurre, 4.0 pour cent et œufs, 15.9 pour cent.

Dans les comtés de l'Est, Leeds, Lanark et Grenville, les ventes de produits animaux se montaient en moyenne à $996, dépassant en valeur les ventes de bestiaux. Sur ce revenu, 64.2 pour cent venait des ventes de lait (faites principalement aux fromageries), 13.6 pour cent des ventes de crème, 1.8 pour cent des ventes de beurre et 17.0 pour cent des ventes d'œufs.

Sur les fermes de Kent-Lambton, les ventes de produits animaux se montaient à $627, se décomposant comme suit: lait, 33.5 pour cent, crème, 24.7 pour cent, beurre, 4.0 pour cent et œufs, 32.2 pour cent.

Le développement beaucoup plus grand de l'industrie laitière dans les régions du centre et de l'Est est souligné par le fait que les ventes combinées de lait, de crème et de beurre se montaient en moyenne à $949 et à $793 pour ces deux régions respectivement, contre $390 seulement dans la région de l'Ouest. Un autre fait significatif, c'est que les fermes du centre de l'Ontario ont réalisé $156 de plus par ferme de la vente des produits laitiers que n'ont fait les fermes de l'Est quoiqu'il y eût 3 vaches de moins par ferme. C'est parce qu'un plus grand nombre de cultivateurs vendaient leur lait en nature ce qui les payait mieux et aussi parce qu'ils gardaient des animaux plus productifs et une plus forte proportion de vaches pur-sang.

Recettes d'ordre divers.—Sur le montant de $227 composé de différentes recettes par ferme dans la région de l'Ouest, $104 représentaient l'échange de vieilles machines pour du matériel nouveau. Soixante-sept pour cent des $173 restants ont été reçus pour des travaux faits pour des clients et d'occasion. Les prix reçus aux expositions, les loyers, les montants reçus pour l'hivernage ou le pâturage, les ventes de bois et d'autres item secondaires formaient le reste.

Dans la région de Wellington-Waterloo-Perth, $49 des recettes diverses moyennes, dont le total était de $172 par ferme, se composaient de l'échange de machines. Les travaux en-dehors de la ferme, le camionnage et les travaux d'occasion, étaient les autres sources principales de revenus divers.

Sur les fermes de l'Est de l'Ontario, les recettes diverses étaient en moyenne de $191 par ferme, dont $22 seulement provenaient de la vente de machines. Les ventes de produits forestiers, principalement le bois et le sirop d'érable, étaient des sources importantes de revenus divers dans cette région. Les travaux d'occasion constituaient également un pourcentage considérable de ces recettes.

Dépenses de la ferme

Il y a deux types généraux de dépenses de ferme. Une catégorie, que l'on appelle les dépenses de capital, se composent d'additions aux biens-fonds ou d'achats d'animaux, de machines et de matériel ou d'outillage. Ces dépenses augmentent la valeur du capital agricole. Les dépenses de l'autre catégorie sont ces dépenses annuelles qui sont nécessaires pour les opérations courantes; elles se composent de la main-d'œuvre, des taxes, des aliments, des engrais, des réparations et de beaucoup d'autres frais d'exploitation. Quelques-unes de ces dépenses augmentent en proportion du chiffre d'affaires, d'autres comme les taxes, les dépréciations et les assurances restent relativement constantes, semblables sous ce rapport aux frais fixes d'un établissement industriel.

Au point de vue de l'exploitation de la ferme, il importe que l'on maintienne une bonne proportion entre les recettes et les dépenses. Un gros chiffre d'affaires entraîne nécessairement beaucoup de dépenses courantes et de dépenses de capital, mais si les revenus de la ferme sont élevés en proportion, l'augmentation des dépenses est un bon signe.

Dépenses de capital.—Les dépenses de capital sont relativement élevées sur les fermes de Kent-Lambton; elles se montent en moyenne à $1,175 par ferme, contre $620 dans la région centrale et $388 dans la région de l'Est. Dans la région de l'Ouest, 55 pour cent des dépenses de capital se composent d'achats de bestiaux, principalement de bœufs de boucherie et de porcs, tandis que 35 pour cent se composent d'achats de nouvelles machines, y compris des tracteurs et des automobiles. Les 10 pour cent restants avaient été dépensés sur des biens-fonds.

Les dépenses de capital dans la région centrale se répartissent à peu près dans la même proportion. Cependant sur les fermes de l'Est, les dépenses de capital étaient réparties de façon à peu près égale entre les bestiaux, les machines et les biens-fonds, car les achats de bestiaux avaient une tendance à être beaucoup moins élevés par ferme et plus de cultivateurs reconstruisaient leurs bâtiments de ferme.

Dépenses courantes.—Les dépenses courantes ont été les plus élevées sur les fermes de l'Ouest, se montant à une moyenne de $1,856 par ferme, tandis qu'elles étaient de $1,363 et de $1,120 dans celles des régions du centre et de l'Est. Cette différence s'explique par les montants plus considérables d'affaires dans la région de l'Ouest et par l'importance que l'on attache aux récoltes intensives qui naturellement entraînent de plus grosses dépenses de main-d'œuvre, de machines, de réparations, de semence, d'engrais et d'autres item. Comme on le voit au tableau 2, les fermes de Kent-Lambton avaient des dépenses moyennes plus fortes pour tous les item principaux à l'exception des aliments achetés.

TABLEAU 2.—DISTRIBUTION DES DÉPENSES COURANTES SUR 266 FERMES DANS LES TROIS RÉGIONS DE L'ONTARIO, 1937–38

—	Région de l'Ouest 74 fermes		Région du centre 107 fermes		Région de l'Est 85 fermes	
	Moyenne par ferme	P.c. du total	Moyenne par ferme	P.c. du total	Moyenne par ferme	P.c. du total
	$		$		$	
Main-d'œuvre (famille comprise)	632	34·1	399	29·3	302	27·0
Aliments (achetés)	253	13·6	331	24·3	290	25·9
Taxes	176	9·5	110	8·1	144	12·9
Location des machines	113	6·1	76	5·6	48	4·3
Réparations (bâtiments et machineries)	127	6·8	77	5·6	52	4·6
Automobile (frais de conduite)	98	5·3	61	4·5	50	4·5
Semence	59	3·2	48	3·5	39	3·5
Engrais	88	4·7	45	3·3	10	0·8
Dépenses diverses	310	16·7	216	15·8	185	16·5
Total des dépenses courantes	1,856	100·0	1,363	100·0	1,120	100·0

La main-d'œuvre qui comprend la main-d'œuvre louée et la pension, plus la valeur estimée du travail de la famille, était un item relativement élevé de dépense dans chaque région, variant depuis $632 par ferme dans le groupe de l'Ouest, à $399 dans le groupe du centre et à $302 dans le groupe de l'Est. La main-d'œuvre constituait une proportion un peu plus forte du total des frais courants dans la région de Kent-Lambton où les besoins de main-d'œuvre étaient plus élevés parce que l'étendue cultivée était plus grande et que l'on cultivait des récoltes spéciales. Les taux des salaires étaient aussi plus élevés par jour, par

mois et par année dans la région où l'on cultivait des récoltes marchandes, spécialement pour les hommes travaillant à la culture des betteraves à sucre et du tabac.

Les achats d'aliments venaient immédiatement après la main-d'œuvre parmi les dépenses de la ferme dans chaque région. Toutefois, dans les deux régions où la production d'animaux était la plus développée, les aliments constituaient un plus gros item que dans la région de Kent et Lambton. Une étude détaillée des achats d'aliments signalés dans chaque région révèle que la plus grande partie des aliments achetés par les cultivateurs du Centre et de l'Est consistait en concentrés commerciaux et en moulées ou issues de meunerie. D'autre part, les cultivateurs de l'Ouest sont ceux qui faisaient les plus gros achats de menus grains (grains de petites céréales), car une bonne partie de l'étendue cultivée de leurs fermes était affectée à la production de récoltes marchandes.

Les taxes de ferme se montaient à $176, $144 et $110 par ferme dans les régions de l'Ouest, du Centre et de l'Est respectivement ou à 98c., 68c. et 74c. sur la base d'un acre. Les taxes par acre en culture se montaient à $1.75 pour les fermes de l'Est, $1.69 pour les fermes de l'Ouest et $1.16 pour celles du Centre. Sur la base de la valeur des biens-fonds, les taxes se montaient à $24.86, $14.28 et $13.76 par millier de dollars d'évaluation dans les comtés de l'Est, de l'Ouest et du Centre, respectivement.

L'item de la location des travaux mécaniques dans le tableau 2 comprend le battage, le remplissage des silos, la mouture du grain, le sciage du bois, le labour au tracteur et tous les autres genres de travaux pour clients. Les fermes de Kent-Lambton sont celles qui ont les plus grosses dépenses annuelles pour la location des travaux mécaniques, celles du Centre viennent ensuite. Les fermes de l'Est de l'Ontario dépensent plus pour le remplissage des silos, mais les frais du battage sont moins élevés, de même que ceux de tracteur. Les frais de battage variaient depuis $60 par ferme dans la région de l'Ouest à $35 dans la région du Centre et à $16 dans celle de l'Est.

Naturellement, c'est sur les fermes de Kent-Lambton que l'on dépensait le plus pour les réparations de machines car c'est là que le matériel agricole était le plus employé et qu'il était le plus varié. Dans cette région, les bâtiments avaient aussi la plus grande valeur moyenne, et les frais d'entretien étaient plus élevés en proportion.

Tous les frais annuels de conduite des automobiles n'ont pas été inscrits au débit de l'industrie de la ferme, mais seulement dans la proportion où ces automobiles étaient employées pour l'exploitation de la ferme. Sur cette base, la part des frais d'automobile dans la région de l'Ouest était d'environ 50 pour cent plus élevée que dans les autres régions, indiquant ainsi que les cultivateurs faisaient un plus grand emploi de leurs automobiles pour la transaction des affaires de la ferme.

On voit que les fermes de l'Ouest ont dépensé en moyenne $20 de plus en achats de semences que celles de l'Est; c'est parce que, dans la première région, on cultive des récoltes dont les graines ou les plants ne sont pas généralement produits sur place, comme, par exemple, les betteraves à sucre, le tabac et les tomates, et c'est aussi parce que l'étendue ensemencée est plus grande.

Quatre-vingt-neuf pour cent des cultivateurs dans la région de l'Ouest se servaient d'engrais chimiques, à raison d'une moyenne de $99 par ferme. Soixante-quatorze pour cent des fermes du Centre et 38 pour cent de celles de l'Est se servaient d'engrais chimiques, à raison de $61 et $27 respectivement par ferme. La culture de récoltes marchandes intensives épuisant plus le sol nécessite plus d'engrais pour donner des rendements payants.

Les dépenses diverses inscrites au tableau 2 comprennent un certain nombre d'item secondaires qui ne se rencontrent qu'en quantité relativement faible par ferme (matériaux de pulvérisation, téléphone, ficelle d'engerbage, etc.) et ces dépenses qui peuvent se monter à un montant assez considérable mais dont on ne

tient pas compte sur la majorité des fermes (frais de conduite des camions et des tracteurs, charriage du lait, etc.). Les frais de conduite des tracteurs sur 42 des 73 fermes de l'Ouest se montaient en moyenne à $139 par ferme. Sur les 29 fermes du Centre la moyenne était de $103 par ferme et sur les 23 fermes de l'Est, de $81. Le nombre de jours d'emploi de tracteurs par année variait à peu près dans la même proportion que les frais.

Presque tous les cultivateurs de chaque région font assurer les bâtiments de ferme et leur contenu, mais comme l'évaluation des bâtiments est plus élevée dans Kent et Lambton la prime moyenne annuelle est proportionnellement plus forte.

État de comptes

Une analyse par région des affaires moyennes de la ferme pour l'année de l'enquête terminée le 30 juin 1938 est présentée au tableau 3. Pour la compilation de cette analyse, les revenus et les dépenses sont d'abord présentés ensemble, puis totalisés. On trouve ensuite le *revenu de la ferme* en soustrayant les dépenses des revenus. Pour calculer le *revenu du travail,* on soustrait du revenu de la ferme une somme égale à un intérêt de 4 pour cent sur le capital total de la ferme. Le revenu du travail représente ce qui reste à l'exploitant de la ferme pour son travail et sa direction.

TABLEAU 3.—ÉTAT DE COMPTES DE LA FERME SUR 266 FERMES DE TROIS RÉGIONS DE L'ONTARIO, 1937–38

—	Région de l'Ouest 74 fermes	Région du Centre 107 fermes	Région de l'Est 85 fermes
	Moyenne par ferme	Moyenne par ferme	Moyenne par ferme
	$	$	$
Revenus en argent	3,857	2,790	2,151
Augmentation d'inventaire	672	546	356
Revenus totaux de la ferme	4,529	3,336	2,507
Dépenses courantes	1,856	1,363	1,120
Dépense totale	1,175	620	388
Diminution d'inventaire	283	179	236
Dépenses totales de la ferme	3,314	2,162	1,744
Revenu de la ferme (moins les dépenses)	1,215	1,174	763
Intérêt à 4 pour cent sur le capital	659	474	368
Revenu du travail	556	700	395
Recettes de ferme	430	396	330
Part du travail	986	1,096	725

Il tire aussi une partie de ses frais d'existence de sa ferme; ceci comprend la maison dans laquelle il vit, un jardin, la viande, des œufs, des produits laitiers. Les *petits profits* de la ferme représentent la valeur estimée de cette nourriture qui est tirée de la ferme. La *part du travail* (les revenus du travail plus les petits profits de la ferme) représente le salaire réel en argent ou en équivalent qui est attaché à la fonction de l'exploitant pour le travail qu'il fait et pour sa direction de la ferme.

Les 107 fermes du centre de l'Ontario sont celles qui ont donné à leurs exploitants la part moyenne la plus élevée pour le travail (tableau 3), tandis que les fermes de l'Est ont la part la plus faible. Les fermes de Kent-Lambton ont les revenus les plus élevés, et aussi les plus gros revenus moyens pour le travail, mais les frais d'intérêt sur le gros placement du capital ont réduit le

montant du revenu du travail. Les fermes du centre ont donné un plus gros revenu au travail à cause de la relation favorable qui existe entre les revenus et les dépenses, obtenue avec un montant modéré de capital.

Il est à noter que cet état comprend non seulement les recettes et les dépenses en argent, mais aussi les augmentations et les diminutions d'inventaire. Ces item représentent les changements nets dans l'inventaire des biens-fonds, du bétail, des machines, des aliments et des fournitures. Certaines fermes ont enregistré des augmentations dans ces item, d'autres des diminutions. Les changements dans les inventaires du bétail sont les plus importants à cause du roulement rapide du capital placé en bestiaux.

Ce qui a beaucoup plus d'importance que la variation dans les revenus de la ferme d'une région à l'autre, c'est la grande variation constatée dans le succès financier des fermes d'une même région. Le site géographique d'une ferme n'est pas l'élément le plus important dans le succès de la culture. Dans chaque comté en effet, il y a des fermes d'un très bon rapport, d'autres d'un rapport modéré et d'autres encore qui rapportent relativement peu. Dans la région du centre, il y a un écart de $3,076 dans le revenu du travail entre les meilleures fermes et les moins bonnes tandis que dans la région de l'Est, l'écart est de $3,713 et il est de $5,550 dans la région de l'Ouest. Il semble que ce soit dans cette dernière région qu'il y ait le plus de chances de se faire un gros revenu ou d'encourir de grosses pertes.

L'enquête révèle que les revenus financiers sur ces 266 fermes de l'Ontario n'étaient pas, en moyenne, considérables pour l'année de récolte 1937-38, mais il est vrai que dans la majorité des cas, le revenu des fermes était assez élevé pour fournir un bon intérêt sur le capital et le travail des cultivateurs. La plupart des cultivateurs ont des automobiles, beaucoup ont dans leurs maisons les mêmes commodités modernes que les gens des villes, comme l'électricité et l'eau courante. Malgré le bas niveau des prix agricoles au cours des années précédentes, il est évident que les conditions d'existence sur les fermes couvertes par cette enquête étaient relativement bonnes. Il y a cependant dans chaque région des fermes aux deux extrêmes de l'échelle. Lorsque les conditions sont défavorables, il y a des exploitants qui réussissent par une exploitation habile à tirer un revenu de leur ferme. Sur d'autres fermes, les revenus sont si bas que les frais d'existence doivent être prélevés sur la dépréciation et l'intérêt.

Ces grandes variations dans la mesure du succès financier sont dues principalement aux différents degrés d'habileté déployée dans la direction de la ferme. Nous traiterons plus loin dans ce bulletin des qualités administratives qui sont la cause principale du succès.

LA PLACE DE LA PRODUCTION PORCINE DANS L'ORGANISATION AGRICOLE DE CHAQUE RÉGION

Les différences dans la production porcine des trois régions s'associent intimement aux différences dans l'organisation agricole. L'importance des porcs dans le programme agricole et les différences dans les méthodes de reproduction et d'alimentation varient suivant les pratiques générales de culture, le type et le développement de la production laitière et les conditions de climat.

L'industrie porcine

Dimension.—Sur la majorité des fermes de l'Ontario, la production porcine est une industrie annexe plutôt qu'une branche spécialisée. Dans cette enquête, les porcs venaient en deuxième lieu, après les vaches dans les régions du Centre et de l'Est et après les récoltes marchandes dans la région de l'Ouest. Les fermes de Kent-Lambton et de Wellington-Waterloo-Perth maintenaient en moyenne 3.7 truies par ferme tandis que la région de l'Est en maintenait 2 par

ferme. Il y avait dans cette région un bon nombre de cultivateurs qui n'avaient pas de porcs du tout. En raison de la différence dans le développement de l'industrie porcine, on gardait des verrats sur 28.8 pour cent des fermes de la région de l'Ouest contre 17.6 pour cent des fermes de la région du Centre et 15.7 pour cent des fermes de la région de l'Est.

Les cultivateurs de Kent-Lambton ont vendu en moyenne 50 porcs de boucherie pendant l'année contre 33.5 et 22 porcs dans les régions du Centre et de l'Est respectivement. Il n'y a eu toutefois que 3 cultivateurs dans la région de l'Ouest qui ont vendu des porcs sevrés, contre 16 cultivateurs dans la région du centre et 22 cultivateurs dans la région de l'Est. En outre, une moyenne de 53 porcs ont été vendus par les cultivateurs qui vendaient des porcs sevrés dans la région du Centre contre 20 porcs pour la région de l'Ouest et 15.5 porcs pour la région de l'Est. C'est dans les régions du centre et de l'Ouest que les achats de porcs étaient les plus considérables. Vingt et un cultivateurs de la région de l'Ouest achetaient en moyenne 32 porcs, tandis que 40 cultivateurs de la région du Centre en achetaient en moyenne 21. Dans la région de l'Est, trente-deux cultivateurs ont acheté seulement 6 porcs par ferme.

Race.—Dans toutes les régions couvertes par cette enquête, la race Yorkshire était en majorité suivie par les races Tamworth et Berkshire, mais ces deux dernières étaient beaucoup moins nombreuses. On trouvait plus de fermes se servant de verrats de ces races que de truies. Il y avait plus de truies croisées sur les fermes de Kent-Lambton que dans toute autre région.

La race Yorkshire pure prédominait; elle le faisait également dans la majorité des croisements. En fait, il n'y avait que 16 fermes dans la région de l'Ouest et une ferme dans chacune des autres régions qui élevaient des porcs sans l'emploi d'une truie Yorkshire ou d'un verrat Yorkshire.

Outre le grand nombre de fermes dans la région de Kent-Lambton qui gardaient des truies croisées, un certain nombre de truies de race pure étaient croisées avec des verrats de différentes races. Pour cette raison, 63 pour cent des cultivateurs de cette région produisaient des porcs croisés. Les porcs de race pure étaient plus nombreux sur les fermes de l'Est et du Centre.

TABLEAU 4.—L'IMPORTANCE DES DIFFÉRENTES RACES DANS CHAQUE RÉGION DÉMONTRÉE PAR LE NOMBRE DE FERMES EMPLOYANT DIFFÉRENTS CROISEMENTS DE VERRATS ET DE TRUIES

Race (truie-verrat)	Kent-Lambton	Wellington Waterloo-Perth	Lanark-Leeds Grenville
	Nombre de fermes	Nombre de fermes	Nombre de fermes
Yorkshire—Yorkshire	22	57	43
Tamworth—Tamworth	2	—	1
Total, même race	24	57	44
Yorkshire—Tamworth	4	5	1
Yorkshire—Berkshire	3	3	3
Yorkshire—Chester White	2	—	—
Tamworth—Yorkshire	1	2	—
Berkshire—Yorkshire	—	1	—
Chester White—Yorkshire	1	—	—
Tamworth—Chester White	1	—	—
Berkshire—Tamworth	1	—	—
Croisement de première génération, total	13	11	4
Croisé—Yorkshire	16	2	6
Croisé—Berkshire	6	1	—
Croisé—Tamworth	6	—	—
Croisement de deuxième génération, total	28	3	6
TOTAL	65	71	54

Mises-bas.—Dans la région de l'Ouest, la pratique la plus répandue est de faire brouter les porcs dans les champs de maïs en automne et de les laisser suivre des bœufs nourris au maïs pendant l'hiver. Ce mode d'alimentation favorise les portées de printemps et d'automne, qui pouvaient être mises à la suite des bœufs. D'ailleurs, il n'y avait pas suffisamment de logements dans la plupart des cas pour garder de nombreuses portées d'hiver.

TABLEAU 5.—VARIATION SAISONNIÈRE DANS LES MISES-BAS DANS CHAQUE RÉGION ÉTUDIÉE, 1937–38

Saison	Kent-Lambton	Wellington Waterloo-Perth	Lanark-Leeds Grenville
	P.c. des mises-bas	P.c. des mises-bas	P.c. des mises-bas
Eté	16·5	24·8	21·5
Automne	34·6	22·8	26·2
Hiver	10·8	19·0	11·0
Printemps	38·1	33·4	41·3
Total	100·0	100·0	100·0

Les dates des naissances étaient réparties beaucoup plus également dans la région du Centre que dans les deux autres régions. C'est parce que les conditions de logement étaient meilleures pour la mise-bas en hiver et c'est aussi parce que certains cultivateurs de cette région évitaient de vendre leurs porcs aux bas prix qui ont généralement cours pendant les mois d'automne. Il se produisait plus de lait en été, mais on avait cependant un peu de lait écrémé sur la plupart des fermes pendant l'hiver. C'est là une autre circonstance qui favorise la mise-bas en hiver.

Dans la région de l'Est, on trouvait sur la plupart des fermes de grandes quantités de petit-lait pendant l'été et c'est au printemps qu'il y avait le plus de mises-bas afin de tirer parti de cet aliment. C'est aussi une pratique commune que de maintenir les porcs pendant toute la période de croissance sur le petit-lait et le pâturage que l'on peut avoir, avec un minimum de grain. Le finissage ou l'engraissement se fait en automne sur le grain que l'on a après le battage.

Le plus grand nombre de mises-bas a lieu pendant les mois de septembre et mars dans la région de l'Ouest. Dans cette région une proportion de 67 pour cent de toutes les mises-bas se produit en mars, avril, août et septembre, contre 63 pour cent dans la région de l'Est et moins de 42 pour cent dans la région du Centre.

TABLEAU 6.—NOMBRE MOYEN DE PORCS NÉS VIVANTS, MORTS AVANT LE SEVRAGE ET NOMBRE ÉLEVÉ PAR PORTÉE DANS CHAQUE RÉGION DE L'ENQUÊTE, 1937–38

—	Kent-Lambton	Wellington Waterloo-Perth	Lanark-Leeds Grenville
	Nombre	Nombre	Nombre
Porcs nés vivants par portée	10·2	10·7	11·2
Porcs morts avant le sevrage	2·1	2·1	2·4
Porcs sevrés par portée	8·1	8·6	8·8

Comme les mises-bas sont plus nombreuses au printemps qu'à toute autre époque dans les trois régions, il est naturel que les ventes de porcs soient aussi plus nombreuses en automne. De même, comme il y a peu de naissances en hiver, il est à prévoir que les ventes de porcs seraient relativement faibles en été. Le rapport entre les mises-bas et les ventes de porcs est étudié sous l'en-tête des ventes.

Fécondité et mortalité.—En moyenne, sur toutes les fermes étudiées, le nombre de porcs élevés par portée était de 8.5. Les truies dans la région de l'Ouest sont moins prolifiques et le nombre de sujets sevrés par portée y est moins élevé qu'ailleurs. Le taux de mortalité était plus élevé dans la région de l'Est que partout ailleurs et, cependant, le nombre de porcs élevés par portée était aussi plus élevé dans cette région parce que les truies étaient plus prolifiques.

Dans toutes les régions il s'est perdu plus de deux porcs par portée avant le sevrage. Une moitié ou presque de cette perte est causée par la truie qui écrase ses petits en les piétinant ou en se couchant dessus. Nous avons constaté que les cultivateurs qui se servent d'une barre de garde ont moins de pertes que ceux qui ne fournissent pas cette protection. L'affaiblissement, le froid, l'anémie et la diarrhée sont d'autres causes communes de mortalité avant le sevrage.

Âge au sevrage.—Les cultivateurs sevraient leurs porcs plus tôt dans la région de Lanark-Leeds-Grenville et plus tard dans la région de Kent-Lambton. Dans la région de l'Est, tous les cultivateurs sevraient leurs porcs avant la septième semaine. Dans la région de l'Ouest, plus de 55 pour cent des cultivateurs sevraient leurs porcs après qu'il avaient atteint cet âge, tandis que 75 pour cent de ceux de la région du Centre sevraient entre la sixième et la septième semaine.

Alimentation.—Dans chaque région, les porcs d'élevage et d'engrais recevaient plus d'attention que les sujets reproducteurs. La majorité des truies étaient tenues sur des pâturages d'herbe, mais ils étaient peu nombreux les cultivateurs qui fournissaient des pâturages de trèfle ou d'autres pâtures en rotation pour leurs truies ou leurs jeunes porcs. Dans la région de l'Ouest les cultivateurs donnaient du maïs à leurs truies et aussi parfois un peu de grains mélangés. Dans la région de l'Est, le petit-lait formait la base de la ration des truies. Le lait écrémé est la principale source de protéine pendant la période d'allaitement et on en fait un plus large emploi dans la région du Centre qu'ailleurs.

Dans la région de l'Ouest les grains cultivés sur la ferme formaient 92 pour cent de tous les aliments employés dans la production porcine, contre 85 pour cent dans la région du Centre et 67 pour cent dans la région de l'Est. La ration la plus commune dans la région de l'Ouest était un mélange de maïs, d'avoine, d'orge et de blé; le maïs formait jusqu'à 50 pour cent de la ration pendant la période de finissage. Seulement 17 cultivateurs maintenaient des troupeaux laitiers assez nombreux pour fournir du lait écrémé pour l'élevage des porcs. En outre, 11 autres équilibraient leurs rations en achetant un supplément protéique.

TABLEAU 7.—NOMBRE DE FERMES DONNANT DIFFÉRENTES SORTES DE RATIONS AUX PORCS DANS LES TROIS RÉGIONS, 1937-38

Ration	Kent-Lambton	Wellington Waterloo-Perth	Lanark-Leeds Grenville
	Nombre	Nombre	Nombre
Ration équilibrée—			
Grains mélangés, lait écrémé	4	48	17
Grain mélangé, farine animale (tankage) ou autre substance protéique	1	8	—
Maïs, tankage ou autre substance protéique	10	—	—
Maïs, grain mélangé, lait écrémé	13	—	—
Concentrés commerciaux	1	6	9
Total des nourrisseurs équilibrés	29	62	26
Ration non équilibrée—			
Grains mélangés, aliments humectés ou secs	5	14	3
Maïs, grain mélangé, sec ou humecté	36	—	—
Grains mélangés, petit-lait	—	2	35
Total des nourrisseurs non équilibrés	41	16	38

Comme 46 pour cent ou environ de toute la terre en culture dans Wellington, Waterloo et Perth est affectée à la production de l'avoine, de l'orge et de grains mélangés, ces aliments formaient la base des rations de porcs dans cette région. On y gardait des troupeaux plus nombreux que dans la région de l'Ouest et les produits laitiers se vendaient généralement sous forme de crème. Il y avait donc du lait écrémé et ce lait était employé comme source de protéine dans la ration par 48 cultivateurs sur les 62 qui ont fait un rapport détaillé sur l'alimentation.

Dans la région de Lanark-Leeds et Grenville, les grands troupeaux laitiers occupaient une place importante dans l'organisation agricole et le plus gros du lait était vendu pour la production du fromage. Le petit-lait, un sous-produit de cette industrie, était donné presque exclusivement aux veaux et aux porcs.

Le petit-lait est moins riche en protéine que le lait écrémé, il en contient un tiers de moins; il ne fournit donc pas une ration bien équilibrée lorsqu'il est mélangé avec d'autres grains. Comme la quantité de grains produite sur la ferme est insuffisante, il s'achète plus d'aliments qu'ailleurs dans cette région. Les moulées, spécialement le gru blanc (*middlings*) étaient données en assez grandes quantités aux jeunes porcs. En outre, 14 pour cent des cultivateurs de cette région donnaient des aliments concentrés contre 7.7 pour cent dans la région du centre et 1.4 pour cent dans la région de l'Ouest.

Les rations considérées au tableau 7 ne représentent qu'une partie des aliments qui sont utilisés par les nourrisseurs. Ce tableau donne cependant les principaux éléments de la ration afin de faciliter le groupement des rations semblables. Outre cette grande variation dans les rations, il y avait des variations moins fortes entre les différents nourrisseurs d'un même groupe. Les rations classées comme "équilibrées" n'étaient équilibrées qu'au point de vue des protéines, des hydrates de carbone et de la matière grasse. Ce n'était pas nécessairement des rations savoureuses et elles n'étaient pas équilibrées en ce qui concerne la teneur en vitamines.

Ce groupement des rations porcines indique clairement que les producteurs de la région du Centre donnaient des rations mieux équilibrées que dans les autres régions. Cette circonstance s'associe étroitement au type de culture suivi dans la région car le lait écrémé fournit un aliment riche en protéine et dispense de la nécessité d'acheter un supplément protéique.

Pratiques de vente

Epoque de la vente.—Nous avons déjà fait remarquer que les naissances étaient plus nombreuses au printemps et à l'automne dans la région de l'Ouest qu'ailleurs, et c'est pourquoi 66 pour cent de tous les porcs étaient vendus dans ces deux saisons. L'époque de la mise-bas et par conséquent l'époque à laquelle la majorité des porcs sont vendus est influencée par le genre de culture.

Les mises-bas étaient réparties d'une façon beaucoup plus égale dans la région du centre et les ventes de porcs l'étaient également. Comme les mises-bas sont plus nombreuses au printemps et plus faibles en hiver dans cette région, on croirait que les ventes devraient être les plus nombreuses en automne et les plus faibles en été. En réalité, les ventes d'été ont été plus fortes que celles d'hiver et il s'est vendu moins de porcs en automne qu'au printemps. Il semble donc que quelques-uns des porcs de printemps ont dû être vendus en été avant l'âge de 6 mois, c'est-à-dire que les porcs nés en mars ont été vendus en août.

Dans la région de l'Est, 62.8 pour cent des mises-bas ont eu lieu au printemps et en été et il en est résulté un même pourcentage de ventes pendant les mois d'automne et d'hiver. Comme les ventes d'hiver étaient plus nombreuses qu'en automne, il semble que quelques-uns des porcs de printemps étaient vendus en hiver. Ceci indique que les porcs étaient conservés plus longtemps dans cette région qu'ailleurs.

Modes de vente et frais de vente.—Dans la région de Kent-Lambton, les porcs étaient habituellement vendus par l'entremise d'un commerçant ou d'une coopérative à un point d'expédition rapproché. En raison de l'éloignement de la fabrique de salaisons, le pourcentage de cultivateurs qui expédiaient leurs porcs directement à la fabrique était relativement peu élevé. Les frais de transport aux points locaux d'expédition étaient faibles et ils étaient payés par le cultivateur ou par l'expéditeur. Le nombre de cultivateurs faisant leurs propres charrois ou les faisant faire par d'autres était à peu près égal.

La majorité des cultivateurs de la région du centre vendaient leurs porcs directement aux fabriques situées près de là. La destination des porcs vendus par les trois comtés de la région du centre en 1938 est indiquée au tableau 8.

TABLEAU 8.-DESTINATION DES PORCS VENDUS DANS LES COMTÉS DE WELLINGTON, WATERLOO ET PERTH, 1938*

Endroit des fabriques de salaisons	Wellington	Waterloo	Perth	Région totale
	%	%	%	%
Dans la région	56·9	72·6	89·8	73·8
Toronto	25·6	12·8	1·0	12·7
Hamilton	17·5	14·6	9·2	13·5
Total	100·0	100·0	100·0	100·0

* Données fournies par la Division des bestiaux, Service des marchés, Ottawa.

Lorsque l'on met ensemble les trois comtés de la région, on trouve que quelque 74 pour cent de tous les porcs venant de cette région étaient expédiés sur des établissements situés dans la région. Il y avait sans doute une grande variation d'un comté à l'autre; par exemple, Wellington vendait plus de 25 pour cent de ses porcs à Toronto tandis que Perth n'en vendait que 1.0 pour cent.

Dans la région du centre, il y avait différents modes de vente. Certains cultivateurs vendaient leurs porcs directement à la fabrique par l'entremise d'un camionneur qui les ramassait et les transportait à titre de voiturier. D'autres les vendaient directement au camionneur qui à son tour les livrait à la fabrique. D'autres encore, les portaient eux-mêmes à la fabrique. De beaucoup le plus grand nombre de porcs vendus étaient transportés par camion à la salaison.

Les producteurs qui demeurent près des fabriques ne sont pas encouragés à y apporter leurs porcs, car aucun avantage de prix ne paraît être accordé au producteur qui fournit ses propres moyens de transport. En fait, certains camionneurs sont disposés à payer une prime en plus du prix payé pour les porcs apportés par camion à la fabrique afin d'être sûrs d'avoir des charges complètes. Ainsi, le cultivateur dont les porcs sont ramassés par le camion reçoit un prix qui comprend la gratuité du transport et il y a peu d'encouragement pour lui à apporter ses propres porcs, sauf au point de vue des renseignements qu'il pourrait tirer d'une visite à la fabrique.

Dans la région de l'Est, les conditions de vente sont sous bien des rapports semblables à celles de Kent-Lambton. La majorité des porcs sont vendus à des camionneurs qui les ramassent gratuitement à la ferme, ou ils sont charriés par le cultivateur au point local d'expédition. Quelques fermes du comté de Lanark vendent leurs porcs par camion à une fabrique de salaisons située à Hull, Qué.

CIRCONSTANCES QUI AFFECTENT LE RAPPORT DE L'INDUSTRIE PORCINE

Nous ne nous proposons pas de traiter ici de tous les item qui entrent dans les frais de production d'un porc. Nous passerons cependant en revue dans ce chapitre certains facteurs qui influencent les bénéfices que l'on peut faire sur

l'industrie porcine. Le nombre de sujets sevrés par portée ou le nombre de sujets vendus par truie, la quantité de nourriture nécessaire pour produire une livre de lard, la qualité des porcs produits, l'époque de l'année où ils sont vendus et la somme de main-d'œuvre nécessaire, toutes ces choses exercent un effet important sur le rapport de l'industrie porcine.

Comme nous n'avons pas noté dans cette enquête les quantités de nourriture par rapport à l'augmentation de poids, la nourriture n'est considérée ici que dans ses rapports au nombre de porcs sevrés et à la qualité produite. Nous n'avons pas non plus relevé la somme de travail affectée à l'industrie porcine et il n'en est donc pas fait mention. La dimension de la portée au moment du sevrage est en relation intime de la race des porcs, de l'alimentation de l'animal reproducteur, des soins et de l'attention donnés à l'époque du sevrage et de la saison où la mise-bas a lieu. La qualité est influencée par la race du père et de la mère, le genre de ration donnée, le temps qu'il faut pour mettre le porc sur le marché. L'époque de l'année à laquelle les porcs sont vendus exerce un effet sur le prix reçu à cause de la variation saisonnière dans le prix des porcs.

Nombre de sujets dans la portée

Le nombre de porcs sevrés par portée pour les différents accouplements varie peu. Cependant, le nombre de portées étudiées est insuffisant pour que l'on puisse tirer des conclusions précises en ce qui concerne quelques-uns des croisements.

TABLEAU 9.—RAPPORT ENTRE LA RACE ET LE NOMBRE DE PORCS SEVRÉS PAR PORTÉE ET COMPARAISON DES RÉSULTATS DE LA REPRODUCTION PURE ET CROISÉE DANS TOUTES LES RÉGIONS À L'ÉTUDE

Race	Nombre de portées	Nombre de porcs sevrés	Nombre de porcs sevrés par portée
Reproduction pure—			
Yorkshire	512	4,388	8·6
Tamworth	13	105	8·1
Total	525	4,493	8·6
Croisement de première génération—			
Yorkshire—Berkshire	35	297	8·5
Yorkshire—Tamworth	48	412	8·6
Yorkshire—Chester White	11	92	8·4
Berkshire—Tamworth	4	37	—
Tamworth—Chester White	2	13	—
Total	100	851	8·5
Croisement de deuxième génération—			
Croisée—Yorkshire	93	765	8·2
Croisée—Berkshire	24	195	8·1
Croisée—Tamworth	33	289	8·8
Total	150	1,249	8·3

Le nombre de porcs élevés par portée a été un peu plus grand chez les porcs de la reproduction pure que chez les croisements de première ou de deuxième génération. Les truies provenant de la reproduction pure étaient plus fécondes que celles provenant de croisements, mais la mortalité était aussi plus forte. Comme les porcs croisés avaient une vigueur plus grande, les portées sevrées étaient presque aussi nombreuses que celles provenant de la reproduction pure. Le croisement de deuxième génération qui comportait l'accouplement d'une truie croisée avec un verrat de race pure a donné moins de porcs sevrés

que le croisement de première génération ou que la reproduction pure. Il ne semble donc pas qu'il soit sage de conserver pour la reproduction des truies provenant de premiers croisements.

TABLEAU 10.—RAPPORT ENTRE LES RATIONS DONNÉES AUX TRUIES ET LE NOMBRE DE PORCS SEVRÉS PAR PORTÉE, DANS TOUTES LES RÉGIONS À L'ÉTUDE

Ration	Nombre total de portées	Nombre total de porcs sevrés	Nombre de porcs
Equilibrée	246	2,197	8·9
Petit-lait	115	1,045	9·1
Maïs	154	1,241	8·0
Grains mélangés (de temps à autre)	277	2,259	8·2
Total	792	6,742	8·5

Les truies qui étaient nourries de petit-lait plutôt que d'autres aliments ont sevré des portées un peu plus nombreuses que les autres. De même, les cultivateurs qui donnaient du petit-lait à leurs truies ont sevré leurs portées plus tôt. Il faut admettre que le nombre de sujets dans la portée est influencé par beaucoup de choses, mais le fait reste que les truies de la région de l'Est qui recevaient du petit-lait sont celles qui ont sevré le plus grand nombre de pourceaux par portée, tandis que les truies de l'Ouest qui recevaient du maïs en ont sevré le plus petit nombre. Les cultivateurs qui donnaient à leurs truies une ration bien équilibrée ont obtenu près d'un porc de plus par portée que les cultivateurs qui ne donnaient qu'un peu de grains mélangés à certaines saisons. Ceci s'applique à toutes les régions.

Dans toutes les régions, c'est pendant les mois d'hiver que le nombre de pourceaux sevrés par portées étaient le moins élevé. La mortalité est aussi plus forte à cause du refroidissement et c'est la raison principale pour laquelle les cultivateurs font mettre bas moins de truies pendant ces mois. Les conditions

TABLEAU 11.—VARIATION SAISONNIÈRE DANS LE NOMBRE DE PORCS SEVRÉS PAR PORTÉE DANS LES TROIS RÉGIONS À L'ÉTUDE, 1937–38

Saison	Kent-Lambton	Wellington-Waterloo-Perth	Lanark-Leeds-Grenville
	Nombre de porcs sevrés	Nombre de porcs sevrés	Nombre de porcs sevrés
Eté	8·2	8·9	8·8
Automne	7·7	8·3	9·1
Hiver	7·7	7·9	7·5
Printemps	8·7	8·8	8·9
Moyenne annuelle	8·1	8·6	8·8

de logement étaient meilleures dans la région du Centre et les porcs étaient aussi mieux soignés. Ici le nombre de truies mettant bas était plus considérable et les portées sevrées plus nombreuses en hiver que dans les autres régions. Les pertes de porcs en hiver ont été nombreuses spécialement dans la région de l'Est où 36.6 pour cent des porcs ont été perdus avant le sevrage.

Dans la région de l'Est où les pertes causées par l'hiver étaient les plus fortes, il n'y a eu que 7.5 porcs sevrés par portée pendant l'hiver. C'est là un porc et demi de moins qu'en automne. Les portées de printemps et d'été étaient plus nombreuses dans les régions de Kent-Lambton et de Wellington-Waterloo-Perth.

Tous ces chiffres indiquent que l'on devrait donner beaucoup d'attention à la race que l'on emploie, au type de ration distribuée, à l'époque de la mise-bas par rapport au climat, aux conditions de logement et aux bons soins à l'époque de la mise-bas afin d'obtenir des portées nombreuses et vigoureuses. Aucun de ces facteurs ne devrait être négligé dans l'établissement du programme d'élevage. Si l'on tenait dûment compte de tous ces détails, on obtiendrait des portées plus nombreuses et l'élevage des porcs rapporterait plus.

TABLEAU 12.—RAPPORT ENTRE LE POURCENTAGE DE PORCS CLASSÉS SELECTS ET LA RACE DANS LES TROIS RÉGIONS ÉTUDIÉES

Pourcentage classé sélect	Fermes ayant des porcs de race pure		Fermes ayant des porcs de race croisée		Total des fermes	
	Nomb.	%	Nomb.	%	Nomb.	%
0- 25	20	20·6	33	67·4	53	36·3
25- 50	43	44·3	13	26·5	56	38·4
50- 75	27	27·8	3	6·1	30	20·5
75-100	7	7·3	—	—	7	4·8
Total	97	100·0	49	100·0	146	100·0

Qualité

Il y avait un rapport étroit entre la race et le pourcentage de porcs classés selects. La reproduction de purs Yorkshires a donné des catégories supérieures à celles obtenues par d'autres méthodes de reproduction. Le croisement qui se rapprochait le plus de ces résultats est celui qui a été fait entre les races Yorkshire et Tamworth. Plus de 35 pour cent des cultivateurs élevant des porcs de race pure obtenaient des sujets qui comptaient au moins 50 pour cent de types de choix, correspondant à des carcasses de la catégorie A dans les conditions actuelles de classement. Chez les cultivateurs qui élevaient des porcs croisés, 6 pour cent seulement produisaient des porcs dont la moitié était classée comme selects. De même, seulement 20.6 pour cent des cultivateurs ayant des porcs de race pure avaient moins de 25 pour cent de selects contre 67.4 pour cent chez les cultivateurs ayant des porcs de races croisées. Les cultivateurs élevant des porcs de premier croisement obtenaient de meilleurs résultats au classement que ceux qui avaient des porcs de plus d'un croisement. Dans les derniers groupes, 75 pour cent des cultivateurs ont produit des porcs dont moins de 25 pour cent étaient selects.

Il semble par ce qui précède que les porcs de race pure ont plus de chances d'obtenir la prime payée pour le bacon de choix au moment de la vente que ceux que l'on obtient par le croisement des races.

TABLEAU 13.—RAPPORT ENTRE LE POURCENTAGE DE PORCS CLASSÉS SELECTS ET LA NOURRITURE EMPLOYÉE DANS LES TROIS RÉGIONS ÉTUDIÉES

Pourcentage classé select	Fermes à rations équilibrées		Fermes à rations non équilibrées		Toutes les fermes	
	Nomb.	%	Nomb.	%	Nomb.	%
0- 25	17	18·3	48	68·6	65	39·9
25- 50	39	41·9	20	28·6	59	36·2
50- 75	30	32·3	2	2·8	32	19·6
75-100	7	7·5	—	—	7	4·3
Total	93	100·0	70	100·0	163	100·0

La nourriture exerce plus d'effet que la race sur la qualité. Les cultivateurs qui employaient une nourriture bien équilibrée obtenaient une bien meilleure catégorie que les autres. Près de 40 pour cent des premiers obtenaient 50 pour cent ou plus de porcs "selects", tandis que le nombre de ceux qui obtenaient d'aussi bons résultats avec des aliments non équilibrés n'était que de 2.8 pour cent. Une ration bien équilibrée d'avoine, d'orge et de blé a donné de meilleurs résultats que tout autre type de ration employée. L'emploi de grandes quantités de maïs ou de petit-lait a donné une très pauvre qualité, quand on n'y ajoutait pas d'aliments supplémentaires. Quand les porcs recevaient une ration complète au lieu d'être simplement maintenus en vie pendant quelque temps, la qualité était généralement bien supérieure. La suralimentation de même que le fait de mettre les porcs trop tôt sur une ration de finissage comme le font beaucoup de ceux qui se servent de maïs, donnent une qualité inférieure.

Epoque de la vente

Nous avons déjà parlé de la variation saisonnière qui se produit dans les prix des porcs. L'époque à laquelle les porcs sont mis sur le marché dépend dans une grande mesure de l'époque de la mise-bas. Pour que cet élevage puisse rapporter le plus possible, il est nécessaire de faire mettre bas les truies à certaines saisons pour que le produit fini puisse être mis sur le marché lorsque les prix sont les meilleurs. Si l'élevage est assez considérable, il peut être possible

TABLEAU 14.—RAPPORT ENTRE LES DIFFÉRENTES PRATIQUES DE MISE-BAS ET LE REVENU PAR PORC ET LE NOMBRE DE PORCS SEVRÉS DANS TOUTES LES RÉGIONS À L'ÉTUDE, 1937–38

Epoque de la mise-bas	Porcs sevrés par portée	Recettes par porc
Toutes les quatre saisons	8·6	$17·00
Trois saisons	8·2	17·40
Deux saisons	8·3	16·30
Une saison	8·4	16·50
Printemps et automne	8·3	16·20
Eté et hiver	8·5	17·20

de répartir les mises-bas à travers toute l'année. De cette façon, le prix reçu est à peu près la moyenne du prix annuel des porcs. L'effet de différentes pratiques de mises-bas sur le prix reçu par porc et le nombre de porcs élevés est indiqué au tableau 14.

La coutume est d'envoyer les porcs au marché à l'âge de six mois environ; par conséquent, quand on fait produire deux portées par an les ventes devraient avoir lieu à peu près en même temps que les mises-bas. Les cultivateurs ayant des portées d'été et d'hiver ont obtenu en moyenne des portées un peu plus nombreuses et un dollar de plus pour chaque porc vendu que ceux qui avaient des portées de printemps et d'automne. C'est évidemment parce que le prix des porcs est plus élevé en été et en hiver, en raison du fait que les arrivages de porcs sur les marchés sont un peu moins abondants à cette époque qu'à d'autres, et ils l'étaient en 1937-38.

Résumé des pratiques de production porcine dans les trois régions

La race Yorkshire prédomine dans les trois régions. Dans le Kent-Lambton, 63 pour cent des cultivateurs couverts par l'enquête produisent des porcs croisés, mais la production de sujets de race pure est plus pratiquée dans les autres régions. Cette dernière pratique donne de plus grosses portées.

En général, c'est au printemps et à l'automne que les mises-bas sont les plus nombreuses, mais les cultivateurs de Wellington, Waterloo et Perth sont ceux qui font les plus grands efforts pour assurer une répartition plus égale des

mises-bas et des ventes. Le nombre de porcs sevrés par portée est en moyenne de 8.5 dans toute cette enquête et les portées sont en général plus petites en hiver qu'en été.

De toutes les pratiques employées dans la production porcine, c'est la nourriture qui varie le plus d'une région à l'autre. Cependant, dans la région de l'Ouest les grains produits sur la ferme forment 92 pour cent de la totalité des aliments employés; la proportion est de 85 pour cent dans la région du Centre et de 67 pour cent dans celle de l'Est. Dans la région de l'Est, les truies nourries au petit-lait sont les plus fécondes et ce sont elles aussi qui sauvent le plus de pourceaux par portée, mais ceci peut être influencé par l'importance de l'élevage. Le nombre de truies portières gardé par ferme est en moyenne de 3.7, 3.6 et 1.8 dans les régions de l'Ouest, du Centre et de l'Est respectivement.

Les éleveurs qui ont le plus de succès sont ceux qui emploient les meilleures méthodes de reproduction, d'alimentation et de vente. Les facteurs qui aident à rendre la production économique sont la bonne sélection des reproducteurs, la bonne hygiène, les précautions contre la perte des jeunes porcs, l'élevage des portées d'hiver et d'été plutôt que de printemps et d'automne afin de pouvoir mettre les porcs sur le marché à la meilleure époque et l'emploi de rations bien équilibrées, aussi bien pour les truies portières que pour les porcs d'élevage.

CIRCONSTANCES AFFECTANT LE REVENU DE LA FERME

Nous avons déjà parlé des grosses différences de revenu d'une ferme à l'autre dans chaque région à l'étude. On peut affirmer que les fermes qui rapportent le plus sont celles qui sont le mieux dirigées, car les différences de revenu sont trop grandes pour qu'on puisse les expliquer par des différences de sol et par d'autres facteurs naturels. Une analyse et une comparaison soigneuse des registres des 266 fermes couvertes par cette enquête nous ont permis de découvrir en quoi les fermes qui réussissent le mieux sont supérieures aux autres et de même ce qui manque à celles qui réussissent le moins bien. Nous avons pu ainsi établir pour la gouverne du propriétaire une base d'appréciation de l'habileté de la direction en établissant certaines conditions minimums de succès.

Chacune des trois régions couvertes par l'enquête possède certains avantages naturels qui aident à déterminer le type d'organisation agricole qui rapporte le plus. C'est là un fait dont le producteur doit tenir compte en organisant son industrie. Il doit également tenir compte des aptitudes spéciales qu'il peut avoir, du type de sol sur sa ferme et des autres circonstances spéciales. Le succès au point de vue financier dans chaque région a été obtenu par l'emploi de différentes combinaisons d'entreprises agricoles; aucun genre d'organisation agricole, pris séparément, n'a fait preuve de grande supériorité pas plus dans un district que dans l'autre.

Quelques-unes des choses qui aident à augmenter le revenu de la ferme exercent une influence constante, quelle que soit la région où la ferme est située et le chiffre d'affaires vient au premier plan sous ce rapport; d'autres facteurs au contraire exercent beaucoup plus d'influence sur le revenu dans une région que dans l'autre. Par exemple, dans le genre d'organisation agricole représenté par le comté de Leeds, où l'industrie laitière est la branche principale, la production du bétail (mesurée par la production de lait par vache) est un élément important dans la détermination du revenu de la ferme, tandis que dans le comté de Kent, où les récoltes marchandes viennent au premier rang dans l'exploitation agricole, la productivité est la première considération. La production de lait par vache n'y est qu'un facteur d'importance secondaire, car les troupeaux laitiers ne comptent que peu d'animaux.

Chiffre d'affaires

La première chose essentielle pour que l'exploitation d'une ferme rapporte est un chiffre d'affaires suffisant. Si l'on en juge par cette enquête et par d'autres de même nature, il est évident que le volume de la production de la ferme ordinaire est encore bien inférieur à ce qu'il devrait être pour donner un maximum de revenu. Toutes autres choses égales, le développement d'un gros chiffre d'affaires augmente le revenu parce que les recettes totales de la ferme tendent à augmenter plus rapidement que les dépenses, dans des limites raisonnables du moins. Il est donc généralement possible d'augmenter largement les revenus au moyen de quelques dépenses supplémentaires, judicieusement faites. L'exploitation d'une ferme, même sur une petite échelle, nécessite certains frais, tout comme une fabrique a certains frais fixes, que cette fabrique fonctionne à pleine capacité ou au ralenti. Quand le chiffre d'affaires est faible la différence entre les recettes et les dépenses, c'est-à-dire le revenu, n'est jamais considérable, quelque habile que soit l'administration. Tant que les prix de vente des produits agricoles en général dépassent un peu les frais de production, les fermes ayant un gros chiffre d'affaires rapportent plus que celles qui ont un petit chiffre, à égalité d'administration.

La question qui se pose ensuite est la suivante: Qu'est-ce qui constitue un chiffre d'affaires suffisant? On peut employer différentes mesures pour évaluer la dimension de l'entreprise de la ferme, par exemple, la surface totale en acres, l'étendue ensemencée, le capital total, le total d'unités animales et d'équivalents en hommes, etc. La meilleure mesure de l'importance de l'industrie de la ferme est le nombre total d'unités de travail. En déterminant le nombre d'unités de travail (une unité est une journée de 10 heures de travail) on a établi des types modèles (standards) ou "bases" de travail pour la culture des différentes récoltes et pour le soin des différentes catégories de bestiaux. Par exemple, il faut en moyenne 15 unités de travail pour maintenir une vache laitière pendant une année; il faut 2 unités pour la culture et la récolte d'un acre de blé; 10 unités pour un acre de pommes de terre et ainsi de suite pour les autres récoltes et les bestiaux, dans une même proportion. Si l'on additionne toutes les unités de travail nécessaires pour cultiver toutes les récoltes et pour soigner tous les animaux élevés sur une ferme, on obtient le nombre d'unités totales que l'exploitant et ses aides ont accomplies. En d'autres termes, on obtient la mesure de l'industrie de la ferme ou des affaires de la ferme. Dans cette enquête, les fermes ayant au total moins de 400 unités de travail sont considérées comme ayant une petite dimension, celles ayant de 400 à 600 unités ont une dimension moyenne, et celles de 600 unités et plus, une grande dimension. Les fermes ayant moins de 400 unités comprennent celles qui sont exploitées par 1 ou peut-être 2 hommes; celles de 500 à 600 unités sont des fermes de 2 ou 3 hommes, tandis que le groupe de grosses fermes emploie l'équivalent de 3 hommes et plus pendant l'année.

Dans la région de l'Ouest, les revenus de la ferme varient avec le chiffre d'affaires, depuis $551 par ferme pour les petites fermes à $1,032 pour les fermes moyennes et $1,697 pour les grandes fermes. Dans la région du Centre, l'échelle des revenus de la ferme pour les trois groupes de dimensions respectivement est de $728, $1,270 et $1,683, tandis que pour les fermes de l'Est elle est de $348, $935 et $1,088. C'est là une démonstration bien claire de la vérité de cette assertion, à savoir, *qu'un gros chiffre d'affaires est la première chose essentielle pour tirer un gros revenu d'une ferme.*

Il n'est pas nécessaire d'augmenter la superficie d'une ferme en louant ou en achetant d'autres champs pour accroître le chiffre d'affaires. Il suffirait, par exemple, sur les fermes de Kent-Lambton de cultiver une plus grande étendue de la terre en récoltes intensives pour faire beaucoup plus d'affaires. Dans la région de Leeds on pourrait en faire autant en gardant plus d'animaux et en arrangeant le programme de culture de façon à se procurer les aliments nécessaires. Dans

chacune des régions couvertes par cette enquête, on pourrait par l'addition d'autres entreprises ou la réorganisation du programme de la ferme faire un plus gros chiffre d'affaires. On pourrait développer largement l'élevage des porcs et des volailles sur la plupart des fermes sans augmenter l'étendue de la ferme, mais il pourrait être nécessaire d'agrandir ou de reconstruire les bâtiments.

Hâtons-nous de dire cependant *qu'un gros chiffre d'affaires et un gros revenu ne vont pas nécessairement de pair.* Les avantages d'une production sur une grande échelle peuvent être contre-balancés par un manque d'habileté dans la culture des récoltes ou l'élevage du bétail. Les grandes fermes ont assurément les meilleures occasions de faire de gros bénéfices, mais ce sont aussi celles qui peuvent subir les plus grosses pertes dans de mauvaises années, ou sous une direction malhabile.

Productivité du bétail

La productivité du bétail sur une ferme peut se mesurer de différentes façons. Dans la production animale la nourriture est la plus grosse dépense et, puisqu'il en est ainsi, une bonne mesure de productivité est le rapport que l'on obtient de l'industrie animale relativement à la valeur des aliments consommés. On calcule la productivité des bestiaux en additionnant le produit des ventes de bestiaux, la valeur des denrées vendues ou utilisées sur la ferme et les augmentations d'inventaires, et en soustrayant du total les achats et les diminutions d'inventaires. Le rapport total du bétail représente l'apport total fait par l'industrie animale au revenu de la ferme. Pour mesurer la productivité du bétail dans cette enquête, nous nous sommes servis du rapport des bestiaux par $100 de nourriture consommée sur la ferme. Le rapport moyen par $100 de nourriture est de $157 pour la région de l'Est, de $135 pour celle du Centre et de $135 pour celle de l'Ouest. Le rapport plus élevé dans la région de l'Est est évidemment dû au fait qu'un gros pourcentage des aliments du bétail en été est sous forme de pâturage, qui n'est pas compris dans le calcul de la valeur des aliments employés.

Naturellement, la productivité du bétail est spécialement importante sur les fermes où l'industrie animale exige le plus grand nombre d'unités de travail. Dans la région du Centre, les fermes qui obtiennent un rapport de plus de $150 par $100 de nourriture donnée obtiennent un revenu moyen de $1,689; tandis que celles qui obtiennent un rapport de moins de $150 par $100 de nourriture n'ont qu'un revenu de $1,027 par ferme. La situation est encore plus marquée dans la région de l'Est où les fermes ayant une industrie animale d'un gros rendement ont des revenus de $1,034 contre $325 pour les fermes où la productivité est moins forte. Même dans la région à récoltes marchandes de l'Ouest, l'importance de maintenir la productivité du bétail est bien claire, car ces fermes où le rapport dépasse $150 par $100 de nourriture ont un revenu de $1,428, tandis que celles où le rapport n'atteint pas $150 par $100 d'aliments n'ont qu'un revenu de $667. Les chiffres qui précèdent se rapportent dans chaque région aux fermes qui se spécialisent le plus dans l'élevage du bétail. Cependant, même sur les fermes qui consacrent moins que le pourcentage moyen d'unités de travail au bétail, il y a un rapport bien net entre le revenu de la ferme et le rapport du bétail par $100 de nourriture utilisée.

Il est donc bien évident que *l'exploitant de la ferme a tout avantage à faire rapporter le plus possible l'industrie animale.* Il peut y arriver par une alimentation plus économique ainsi qu'en augmentant la quantité et améliorant la qualité des produits du bétail. Au point de vue de la nourriture, il devrait s'efforcer de produire la meilleure combinaison d'aliments sur la ferme, pour avoir l'approvisionnement nécessaire de principes nutritifs digestibles sous la forme la plus avantageuse et de façon à réduire au minimum les achats des formes les plus coûteuses d'aliments commerciaux. En contrôlant la production des vaches, des volailles et des autres espèces de bestiaux, et en se débarrassant de tous les sujets

non producteurs, il peut augmenter le rapport total des bestiaux sans augmenter le nombre d'unités animales. La vente avantageuse des bestiaux et de leurs produits aide également à augmenter le revenu total. Il est nécessaire pour cela d'étudier les renseignements sur les marchés.

Il est douteux qu'une espèce de bestiaux rapporte plus qu'une autre pendant une série d'années, mais il y a des cycles dans les prix des produits laitiers, des œufs, du bœuf, du porc et des volailles, et l'exploitant de la ferme peut avoir avantage à donner plus d'attention aux vaches laitières et aux bœufs de boucherie, aux porcs et aux volailles, de temps à autre, afin de produire des bestiaux et des produits animaux qui obtiennent les prix courants les plus favorables sur le marché.

Productivité des récoltes

Dans la région de Kent-Lambton, le chiffre moyen des ventes des récoltes, qui est de $1,015, indique que l'on utilise une étendue considérable de terre pour la production de récoltes marchandes, c'est-à-dire vendues directement en nature. Dans les deux autres régions, les ventes de récoltes par ferme sont relativement faibles, parce que la plupart des récoltes cultivées sont vendues indirectement, sous forme de viande ou de produits animaux. Dans un cas comme dans l'autre, cependant, que les récoltes soient cultivées pour la vente en nature ou pour l'alimentation des bestiaux, la question de la productivité est importante. En fait, sur une ferme hautement spécialisée, la productivité des récoltes est tout aussi importante en ce qui concerne le revenu de la ferme que la productivité des bestiaux sur les fermes qui s'occupent principalement d'industrie animale.

La première chose essentielle en ce qui concerne la productivité des récoltes est d'obtenir un rendement satisfaisant des récoltes cultivées. Nous nous sommes servis de l'indice des récoltes pour indiquer la comparaison entre le rendement de la récolte et la moyenne. Une ferme où les rendements de toutes les récoltes égalent la moyenne pour le district est représentée par 100. Un indice de récolte plus élevé que 100 dénote une production supérieure à la moyenne tandis qu'un indice inférieur à 100 indique une production inférieure à la moyenne. Pour indiquer les rapports qui existent entre l'indice de la récolte et le revenu de la ferme, les indices inférieurs à 90 ont été classés comme pauvres, ceux allant de 90 à 110 comme moyens et ceux dépassant 110 comme bons. Dans la région de l'Ouest, les fermes ayant de pauvres indices de récolte ont des revenus moyens de $940, celles ayant des indices moyens ont des revenus de $1,032 par ferme, et celles ayant de bons indices, un revenu moyen de $1,849 par ferme. Dans la région du Centre, les chiffres correspondants du revenu sont de $958, $1,104 et $1,502. Dans la région de l'Est, les fermes ayant un pauvre indice de récolte ont des revenus moyens de $730 contre $924 pour les fermes ayant un bon indice. Cependant, le revenu des fermes ayant un indice moyen dans cette région ne dépasse pas $610 par ferme. Les rapports intimes entre les rendements des récoltes et les revenus des fermes indiqués dans les régions de l'Ouest et du Centre, sont moins marqués dans l'Est de l'Ontario à cause de la grande importance de l'industrie laitière dans l'organisation agricole de cette région, et des pâturages disponibles dont on n'a pas tenu compte dans le calcul de l'indice des récoltes.

En raison des variations que présentent les conditions du sol, le maintien de la fertilité pour obtenir de bonnes récoltes présente un plus gros problème sur certaines fermes que sur d'autres. Un fait significatif, cependant, c'est que les fermes ayant les meilleurs indices de récolte sont celles qui dépensent en moyenne le plus en engrais chimiques. En outre, les fermes ayant les meilleurs indices ont plus de fumier de ferme pour l'application sur la terre, car elles ont plus d'unités animales par rapport à l'étendue cultivée. Dans les régions du Centre et de l'Ouest il y a des rapports intimes entre les quantités d'engrais

employés et l'indice de la récolte. Par exemple, dans la région de l'Ouest les fermes qui n'emploient pas d'engrais chimiques ont un indice moyen de 80; les fermes dépensant jusqu'à $4 en engrais par 10 acres de récolte ont un indice moyen de 91; les fermes dépensant $5-$9 par 10 acres de récolte en engrais ont un indice moyen de 104; tandis que les fermes dépensant $10 et plus en engrais par 10 acres de récolte ont un indice de récolte moyen de 110. Comme l'emploi d'engrais chimiques accroît généralement le rendement des récoltes et que les revenus de la ferme augmentent en proportion de ce rendement, il semble, d'après ce qui précède, qu'en général l'achat d'engrais chimiques soit un bon placement. Cependant, chaque exploitant doit déterminer pour lui-même quelle quantité d'engrais est la plus avantageuse pour sa ferme et pour les récoltes qu'il cultive. D'autre part, il peut perdre beaucoup des avantages que procure le maintien de la fertilité du sol s'il néglige les autres bonnes pratiques de culture comme l'ameublissement, le destruction des mauvaises herbes et les bonnes rotations. Pour l'arrangement d'un bon programme de culture, il est spécialement important de choisir les récoltes qui offrent le plus d'avantages dans la localité pour l'alimentation du bétail ou pour la vente en nature. Par exemple, dans la région de Kent-Lambton les fermes qui ont les plus gros revenus étaient généralement celles qui cultivent des récoltes intensives (betteraves à sucre, fèves, tabac, tomates).

Bonne utilisation du capital

Par la bonne utilisation du capital de la ferme on entend que l'on fait le plus gros chiffre d'affaires possible par rapport au capital placé en terre, bestiaux et matériaux. Ceci ne peut se mesurer que par le roulement des affaires. Par "roulement" on entend le nombre d'années qu'il faut pour que les recettes annuelles soient égales au capital investi.

Nous avons déjà vu que les fermes ayant un gros chiffre d'affaires sont celles qui réussissent le mieux au point de vue financier. Les fermes ayant un gros revenu doivent nécessairement avoir de grosses recettes. Ce sont en général les fermes ayant un gros chiffre d'affaires qui font le meilleur emploi du capital de la ferme.

Dans chaque région, il y a des rapports intimes entre le revenu de la ferme et le roulement. Les fermes sur lesquelles les recettes totales égalent le capital total en trois ans ou moins, ont un revenu bien supérieur à celles qui ont un roulement moins rapide. Dans la région de l'Ouest, par exemple, les fermes ayant une période de roulement de trois ans et moins avaient un revenu moyen de $1,075, tandis que sur les fermes où les recettes n'égalaient le capital qu'au bout de cinq ans ou plus, le revenu moyen n'était que de $620. Il en était de même dans les autres régions.

Nouns voyons donc que les fermes ayant un gros chiffre d'affaires sont celles qui font le meilleur emploi du capital, pourvu que la productivité des récoltes et des bestiaux soit bien maintenue. Une autre considération importante est la proportion du capital placé dans les entreprises les plus productives. Les fermes ayant un gros pourcentage de capital placé en bâtiments coûteux, qui n'influencent pas directement les recettes de la ferme, ne font pas un emploi aussi utile de leur capital que celles ayant un plus petit placement en bâtiments et un plus gros en bestiaux. D'autre part, dans une région où l'on cultive des récoltes marchandes, les placements de capitaux en terre et en matériel sont ceux qui rapportent le plus.

Bonne utilisation du travail

Pour obtenir le meilleur rendement possible de la main-d'œuvre agricole, il est nécessaire de développer un chiffre d'affaires suffisant pour obtenir un nombre maximum de travail productif par homme. Un nombre très faible d'unités de travail par homme indique une perte de travail, mais d'autre part si l'on essaie

d'obtenir un nombre trop élevé d'unités de travail par homme, on peut perdre sur la qualité du travail.

Dans chaque région, les fermes qui s'arrangeaient pour avoir plus de 250 unités de travail (journées de 10 heures de travail) par homme et par an avaient des revenus beaucoup plus élevés que celles où la quantité de travail fournie par homme était inférieure à 250 unités par homme. Dans chaque cas, les fermes qui utilisaient le mieux leur travail et qui obtenaient le plus gros revenu étaient celles qui faisaient le plus de travail avec le moins d'hommes. Comme les gros revenus vont naturellement de pair avec un gros chiffre d'affaires, ce serait une meilleure pratique au point de vue de la conduite de la ferme de chercher à développer un plus gros chiffre d'affaires sans beaucoup augmenter la force de travail plutôt que de congédier quelques hommes et de maintenir le même chiffre d'affaires qu'auparavant.

Un autre moyen pour l'exploitant de mieux utiliser sa main-d'œuvre est de répartir les besoins de main-d'œuvre de façon plus égale pendant les douze mois de l'année et d'éviter ainsi de louer à gros prix de la main-d'œuvre pour de courtes périodes. En équilibrant le programme de la ferme avec une sélection judicieuse d'industries connexes comme les porcs, les volailles ou des récoltes spéciales, on peut augmenter le chiffre d'affaires et on a ainsi l'occasion de se faire un plus gros revenu. Quand le chiffre d'affaires est augmenté de cette façon, il est possible également de louer un homme à l'année pour remplacer les journaliers sans beaucoup augmenter les frais et en ajoutant beaucoup aux revenus. La plus grande stabilité de l'emploi aiderait beaucoup à attirer une meilleure classe de travailleurs.

La famille sur beaucoup de fermes pourrait fournir de la main-d'œuvre, mais cette main-d'œuvre n'est pas utilisée entièrement parce que le chiffre d'affaires est relativement faible. C'est là du moins la situation que nous avons trouvée sur un grand nombre de fermes couvertes par cette enquête et il semble qu'il y aurait avantage dans les cas de ce genre à augmenter le chiffre d'affaires de la ferme pour profiter de la main-d'œuvre qui existe.

La tâche principale de l'exploitant de la ferme en ce qui concerne la main-d'œuvre est donc de voir à ce que cette main-d'œuvre soit concentrée sur les entreprises les plus lucratives et que le chiffre d'affaires soit assez considérable pour fournir un nombre suffisant de journées de travail pour chaque homme, réparties aussi également que possible sur toute l'année. Ceci est beaucoup plus important que de toujours tenir les engagés travaillant le plus possible.

Résumé

(1) Un gros chiffre d'affaires sur une ferme est nécessaire pour l'obtention de gros revenus, mais on peut développer un gros chiffre d'affaires sur une surface relativement petite par l'intensification de la production des récoltes et des bestiaux.

(2) La productivité des bestiaux qui peut être mesurée par les rapports entre les recettes et les frais de nourriture, est un facteur dont l'importance augmente en proportion de l'importance que le programme de la ferme accorde aux bestiaux.

(3) La productivité des récoltes, qui est mesurée par l'indice des récoltes, exerce un effet important sur le revenu, sur toutes les fermes, mais plus spécialement sur celles qui produisent des récoltes marchandes intensives.

(4) Les fermes qui développent un chiffre d'affaires raisonnablement important sont celles qui font l'emploi le plus utile du capital et de la main-d'œuvre et qui obtiennent la plus grosse production possible en bestiaux ou en récoltes.

EXEMPLES PRATIQUES DE FERMES BIEN CONDUITES

Les détails relatifs à trois bonnes fermes dans chaque région sont indiqués au tableau 15. L'objet de cette enquête est de démontrer comment les facteurs qui tendent au succès de l'exploitation d'une ferme opèrent en pratique. Les fermes choisies ne sont pas nécessairement celles qui ont le plus gros revenu dans chaque région (elles étaient au nombre des dix premières cependant), mais elles représentent différents types de bonne organisation agricole. Il serait encore possible d'améliorer l'exploitation de toutes ces fermes, mais les exploitants actuels obtenaient des résultats financiers supérieurs à la moyenne par une application habile et intelligente des principes de l'administration de la ferme.

Kent-Lambton

Ferme N° 151.—C'est là un excellent exemple d'une culture de récoltes marchandes, complétée par des bœufs de boucherie et des porcs. Les ventes des récoltes se chiffrent par $3,134 se décomposant ainsi: blé ($506), fèves ($535), betteraves à sucre ($663), tabac ($1,399) et pommes de terre ($31). Les rendements des récoltes sont bons, l'indice est de 111. Les rendements par acre des différentes récoltes sont les suivants: blé 30 boisseaux, avoine 32 boisseaux, fèves 25 boisseaux, maïs égrené 110 boisseaux, betteraves à sucre 7.5 tonnes, luzerne 3.3 tonnes, tabac 1,725 livres par acre.

TABLEAU 15.—DÉTAILS IMPORTANTS DE TROIS BONNES FERMES DANS CHAQUE RÉGION ÉTUDIÉE

—	Région de Kent-Lambton			Région de Wellington-Waterloo-Perth			Région de Leeds-Lanark-Grenville		
	Ferme N° 151	Ferme N° 191	Ferme N° 193	Ferme N° 1	Ferme N° 46	Ferme N° 47	Ferme N° 93	Ferme N° 133	Ferme N° 145
Dimensions—									
Total d'acres en culture.....acres	140	157	345	200	200	162	425	200	150
Capital total..... $	17,135	18,150	22,022	18,196	18,135	14,070	9,446	12,225	12,294
Total d'unités de travail.....nombre	1,076	722	724	673	659	562	576	490	505
Récoltes de la ferme—									
Blé.....acres	32	23	52	12	7	18	–	–	2
Avoine et orge.....acres	16	17	23	58	46	54	29	34	36
Sarrasin et seigle.....acres	–	–	–	–	–	–	5	–	–
Pois et fèves.....acres	21	7	40	3	–	–	–	–	–
Maïs.....acres	22	12	44	0·5	11	6	10	6	–
Navets et betteraves fourragères...acres	–	–	–	7	1·5	1·5	–	–	1
Betteraves à sucre.....acres	15	–	–	–	–	–	–	–	–
Foin de luzerne.....acres	21	20	20	–	–	–	10	10	12
Autre foin.....acres	–	–	–	35	38	30	46	28	27
Tabac.....acres	9	6	–	–	–	–	–	–	–
Fruits et légumes.....acres	0·5	6·5	0·75	2	3·5	2·75	1·5	0·5	1·35
Autres récoltes.....acres	16	–	–	13	–	–	–	–	–
Surface totale ensemencée.....acres	120·5	91·5	179·75	130·5	107	112·25	101·5	78·5	79·35
Ventes de récoltes..... $	3,134	2,312	2,236	252	361	444	100	174	150
Indice des récoltes.....	111	106	111	123	101	112	119	174	144
Bestiaux (fin d'année)—									
Vaches.....nombre	2	14	4	12	18	16	21	14	15
Autres bestiaux.....nombre	34	22	53	27	19	17	19	9	5
Truies.....nombre	10	4	9	3	5	4	1	12	3
Autres porcs.....nombre	137	28	41	28	67	37	16	25	32
Moutons.....nombre	–	–	40	84	–	–	42	–	–
Poules.....nombre	–	50	50	200	200	100	60	25	50
Autres volailles.....nombre	–	156	79	415	–	145	40	3	32
Ventes de bestiaux..... $	2,379	912	5,082	3,077	1,718	1,805	567	1,855	1,816
Ventes de produits de bestiaux..... $	41	1,456	103	1,409	2,291	1,368	1,151	746	1,083
Rapport des bestiaux par $100 de nourriture..... $	157	256	233	145	190	163	144	205	224
Recettes, dépenses et revenus—									
Recettes totales..... $	8,817	6,058	7,793	5,213	5,322	4,755	2,988	4,495	3,281
Dépenses totales..... $	5,866	3,134	4,223	2,642	2,654	2,153	1,351	2,218	1,511
Revenu de la ferme..... $	3,031	2,924	3,570	2,571	2,668	2,602	1,351	2,277	1,770
Part du travail de l'exploitant..... $	2,480	2,615	3,017	2,324	2,514	2,427	1,439	2,106	1,650
Emploi de la main-d'œuvre et du capital—									
Equivalent en hommes.....	5·0	2·8	2·9	3·0	3·2	2·0	2·04	2·25	2·0
Unités de travail par homme.....	215	255	252	224	206	281	282	218	252
Nombre d'années pour que les recettes égalent le capital.....	1·9	3·0	2·8	3·5	3·4	3·0	3·2	2·7	3·7

Il ne se produisait que très peu de lait. Les bœufs de boucherie avaient la première place et le propriétaire avait acheté 33 bœufs en automne pour l'hivernage. Ces bœufs étaient encore là lorsque ces notes ont été prises et leur valeur avait augmenté de $1,065. Les tiges des betteraves à sucre fournissaient une partie considérable de l'alimentation d'automne pour les bœufs. L'industrie porcine était assez considérable. Il y avait 10 truies Yorkshire et un verrat. Au cours de l'année, 117 porcs ont été vendus classés au croc avec un gros pourcentage de sélects. A la fin de l'année il y avait 136 porcs de printemps engraissés pour le marché d'automne.

Il y avait un besoin beaucoup plus grand de main-d'œuvre sur cette ferme en été qu'en hiver en raison de la grande étendue occupée par les récoltes intensives. L'engraissement des bœufs et l'alimentation des porcs permettaient jusqu'à un certain point de répartir le travail d'un mois à l'autre. Il se cultivait du tabac sur une base de parts et la culture des betteraves à sucre se faisait sous contrat.

Les frais d'exploitation se montaient à $3,884. Les plus gros item étaient les suivants: $2,052 pour la main-d'œuvre (y compris la part pour le tabac) et $893 pour la nourriture (y compris les concentrés pour les porcs). La dépense de capital était de $1,275 pour l'achat de 33 bœufs.

Le gros volume d'affaires, les bons rendements des récoltes marchandes, l'industrie animale bien conduite où les bœufs de boucherie et les porcs viennent au premier plan et un bon emploi de la main-d'œuvre et du capital, tout se combinait pour assurer le succès financier de cette ferme où le revenu de l'exploitant était de $2,480.

Ferme N° 191.—Cette ferme représente une production de récoltes marchandes et une industrie animale raisonnablement développée, où l'industrie laitière vient au premier plan. Le lait qui était produit par un troupeau de 14 vaches Holstein était vendu en nature. En outre, on hivernait 14 bœufs, 4 truies portières et 50 poules. Ces deux dernières entreprises ont été augmentées pendant l'année.

Les ventes de récoltes se chiffraient par $2,312, se décomposant comme suit: blé ($468), fèves ($201), choux ($378) et tabac ($1,265).

Outre les ventes de récoltes, les ventes de bestiaux se chiffraient par $912 venant principalement de porcs. Les ventes de produits animaux se montaient à $1,456; la lait en formait la plus grande partie, savoir $1,394.

Cette ferme exigeait deux hommes toute l'année en plus de la main-d'œuvre supplémentaire dans la saison de la récolte (avril à novembre). Le nombre total d'unités de travail est de 722 ou de 255 par homme. Les revenus du bétail sont de $256 par $100 de nourriture donnée. Il n'a été acheté que $193 de nourriture malgré l'importance de l'industrie animale. Les bons rendements de la récolte et les grosses ventes de récoltes marchandes, plus une industrie animale bien développée, expliquent le succès de cette ferme.

Ferme N° 193.—C'est là une ferme donnant une attention spéciale à l'industrie animale, mais où les ventes de récoltes sont considérables également, savoir, $2,236. Ces ventes de récoltes se composaient généralement de 1,100 boisseaux de blé à $1,045 et de 1,000 boisseaux de fèves à $1,051.

L'industrie laitière est peu développée, on achète généralement de 30 à 40 bœufs de boucherie pour l'alimentation en hiver et l'on garde 25 brebis Oxford-Down et 9 truies portières. Les ventes de bestiaux se montant à $5,082 se décomposent comme suit: bêtes à cornes $3,206, brebis $205, porcs $1.652, volailles $19. Toute la nourriture pour les animaux est produite sur la ferme à l'exception de $70 de concentrés commerciaux.

Les rendements des récoltes étaient uniformément bons ainsi que l'indique l'indice 111. Les rendements du bétail étaient élevés, soit de $233 pour $100 de nourriture donnée. Il est évident que ce cultivateur soigne ses bestiaux judicieu-

sement, car il obtient un excellent résultat d'un programme bien équilibré d'industrie animale, et cette industrie, à laquelle s'ajoutent les ventes des récoltes marchandes donne un bon revenu.

Wellington-Waterloo-Perth

Ferme N° 1.—Cette ferme est typique d'une entreprise bien équilibrée de récoltes et de bestiaux, généralement rencontrée sur les fermes du centre de l'Ontario où la plupart des récoltes sont employées sur la ferme pour l'alimentation des bestiaux. Les ventes de récoltes se montaient à $252, se composant de pommes de terre et de navets. Les ventes de bestiaux se montant à $3,077 se répartissent comme suit: bêtes bovines $995, brebis $160, porcs $1,255 et volailles $667.

Les revenus de récoltes par acre sont excellents—blé 40.8 boisseaux, avoine 44.7 boisseaux, orge 50 boisseaux, mélanges de grains 58.8 boisseaux, pommes de terre 169 boisseaux et foin 2 tonnes par acre.

On ne louait pas d'engagés, car l'exploitant et ses deux fils travaillaient sur la ferme toute l'année. Le programme bien équilibré répartissait le besoin de main-d'œuvre de façon égale pendant toute l'année. Une grande basse-cour apportait une grosse part aux recettes en argent; les ventes d'œufs se montaient à $915 et les ventes de volailles et de poulets à $667. On achetait pour $737 de nourriture en plus des récoltes cultivées sur la ferme, mais la production animale justifiait ces frais.

Ferme N° 46.—Cette ferme vendait surtout des produits animaux et principalement de la crème et des œufs. Les ventes de crème se montaient à $1,500 pour l'année pour le troupeau de 7 vaches pur-sang et 11 vaches métisses. L'élevage des porcs et des volailles était aussi considérable, il y avait cinq truies portières et 200 poules pondeuses. Le plus gros des ventes de bestiaux se composait de 56 porcs à $1,046. Les ventes de bêtes bovines ($501) se composaient principalement de 6 vaches âgées (remplacées par 6 jeunes génisses) et 10 veaux de boucherie. Les ventes d'œufs se montaient à $771.

Outre les aliments produits sur la ferme, on a acheté pour $459 de nourriture. Les rapports des bestiaux qui étaient de $190 par $100 de nourriture donnée, indiquent cependant une très bonne production animale.

Sur cette ferme, les rendements des récoltes ne dépassaient que légèrement la moyenne. Les ventes des récoltes se chiffrant par $361 se composaient de semence d'avoine et d'orge, d'asperges et de framboises.

Cette ferme trouvait aussi beaucoup d'aide dans la famille, car il y avait deux fils qui travaillaient à la maison toute l'année et un autre à l'école qui était disponible en été. Le chiffre d'affaires était suffisant pour que l'on puisse faire un bon emploi de cette main-d'œuvre.

Ferme N° 47.—Les ventes de récoltes sur cette ferme étaient un peu plus fortes que la moyenne pour la région du centre. Les ventes totales des récoltes se montaient à $444 dont les trois quarts se composaient de 300 boisseaux de blé d'automne.

L'industrie du bétail se centralisait autour d'un troupeau à deux fins de 16 vaches Shorthorn. On élevait de jeunes bestiaux pour le bœuf. Il y avait quatre truies portières. Les ventes de bestiaux se composaient de 11 bœufs de boucherie à $558 et de 65 porcs à $1,247. Les produits de bestiaux comprenaient de la crème pour $1,168 et des œufs pour $200.

Cette ferme se distinguait surtout par la faible proportion de dépenses par rapport aux recettes. Il n'y avait pas d'engagés, toute la ferme était conduite par l'opérateur et un fils. Comme le nombre total d'unités de travail était de 562, le nombre moyen d'unités de travail par homme était de 281. L'énergie de la ferme était fournie par un tracteur et quatre chevaux de trait.

Leeds-Lanark-Grenville

Ferme N° 93.—C'est là une ferme assez typique de l'Est de l'Ontario; elle a une grande étendue en pâturages permanents, une grande industrie laitière, des moutons et une porcherie relativement petite. Les ventes des récoltes étaient faibles; elles se composaient uniquement de $100 de pommes de terre.

Les recettes en argent se montaient à $2,148; elles provenaient principalement de la vente du lait à une fabrique de fromage ($1,048), de ventes de bestiaux ($567) et de ventes de sirop d'érable ($250).

La production des récoltes était bonne. Comme il y a beaucoup de petit-lait, il semble qu'il y aurait avantage à développer l'élevage du porc sur cette ferme et l'exploitant se proposait de le faire quand ces notes ont été prises.

Ferme N° 133.—C'est là une ferme typique de l'Est de l'Ontario où l'industrie laitière n'est pratiquée que sur une échelle modérée, mais où il y a un gros élevage de porcs. Le cultivateur a augmenté le nombre de ses truies de 5 à 12 pendant l'année de l'enquête. Pendant l'année, les ventes de porcs étaient de $1,691, se composant de la vente de 10 jeunes truies, 63 porcs de marché et 48 porcelets. Le poulailler était petit et il n'y avait pas de moutons, mais on a entrepris un élevage des renards pendant l'année. Le rapport des bestiaux qui était de $205 par $100 de nourriture, montre que ce cultivateur avait des animaux de haute qualité et qu'il était nourrisseur économique, n'achetant que pour $137 de nourriture en plus des récoltes de la ferme.

Les rendements des récoltes sur la ferme étaient exceptionnellement bons, comme l'indique l'indice de 174. (Les récoltes vendues comprenaient l'avoine, 42.8 boisseaux par acre; l'orge, 50 boisseaux; les mélanges de grains, 40 boisseaux; le foin de trèfle, 2.8 tonnes par acre.) Les récoltes vendues comprenaient 15 charges de foin pour $150 et 400 livres de grains de mil pour $24.

Cette ferme était exploitée par le propriétaire, par un engagé à l'année et par un homme supplémentaire en été. Les revenus de l'exploitant qui se montent à $2,106 indiquent qu'il y a profit à développer l'élevage du porc sur les fermes de l'Est de l'Ontario.

Ferme N° 145.—C'est là une ferme à deux hommes de 150 acres, bien équilibrée; l'industrie laitière est assez développée et complétée par l'élevage des porcs et des volailles. Les ventes des produits laitiers se montent à $1,067 dont $795 pour du lait, $250 pour de la crème et $22 pour du beurre.

Les ventes de bestiaux étaient bien distribuées comme suit: chevaux, $375; bêtes bovines, $503; porcs, $861 et volailles (oies et dindons), $77.

Les dépenses en argent de $875 étaient faibles par rapport aux revenus de $3,099 en argent comptant. La famille fournissait la main-d'œuvre nécessaire et l'on ne dépensait que $96 sur l'achat d'aliments. Les dépenses du capital étaient faibles et elles ne se composaient que de $52 pour les bestiaux et $7 pour le matériel.

Un bon indice de récoltes joint à une excellente production des bestiaux aidait à rendre l'exploitation de cette ferme avantageuse. Il semble que l'on pourrait cependant augmenter le nombre des poules pondeuses qui n'est actuellement que de 50.

Les principales raisons du succès financier de ces 9 fermes peuvent se résumer ainsi:

(1) Le chiffre d'affaires sur ces fermes variait de moyen à gros (de 490 à 1,076 unités de travail).

(2) Sur toutes les fermes, les rendements des récoltes étaient supérieurs à la moyenne et l'indice des récoltes variait de 101 à 174.

(3) La production animale était avantageuse sur toutes les fermes, le rapport par $100 de nourriture variait de $144 à $256.

CAL/BCA OTTAWA K1A 0C5
3 9073 00212620 1

(4) Le capital et le travail étaient utilisés de façon avantageuse. Le roulement moyen des affaires était de 3 ans. Le nombre moyen d'unités de travail par homme était de 243.

Résumé général et conclusions

De tous les faits qui ont été mis en lumière par cette enquête, le plus significatif peut-être est que la production porcine peut être incorporée avantageusement dans le programme de la plupart des fermes de l'Ontario. C'est ce que nous avons constaté du moins dans trois types principaux de fermes—fermes à culture mixte, fermes laitières et fermes à récoltes marchandes. Cependant, une modification des méthodes de production est nécessaire d'une région à l'autre, suivant les provisions d'aliments que l'on a et d'autres circonstances.

Les fermes où la production porcine recevait le plus d'attention sont en général celles qui se sont fait les plus gros revenus. Ceci s'explique par plusieurs circonstances. Comme le prix des porcs était relativement favorable pendant l'année où cette enquête a été conduite, on a pu écouler les grains produits sur la ferme d'une façon plus avantageuse sous forme de lard qu'en nature. En outre, l'élevage du porc a permis d'utiliser de la façon la plus avantageuse les sous-produits laitiers comme le petit-lait et le lait écrémé. Enfin, comme on peut élever deux portées par an, le capital placé dans l'industrie porcine a un roulement rapide. En raison de ces facteurs, les cultivateurs qui ont développé leur industrie porcine ont augmenté leur chiffre d'affaires et se sont fait un plus gros revenu en argent comptant. Un fait significatif également, c'est que le montant de capital placé en logements pour un grand élevage de porcs est relativement faible.

C'est assurément un avantage pour le producteur que de pouvoir augmenter ou diminuer sa production porcine avec une rapidité relative et sans beaucoup modifier le programme général de la ferme. Cependant les fluctuations qui en résultent dans les ventes d'une saison à l'autre et d'une année à l'autre nuisent à la stabilité de l'industrie. C'est là un gros inconvénient et le seul moyen de l'éviter serait de s'efforcer en tout temps de produire une quantité plus régulière de porcs et de maintenir la qualité du produit.

Tout en traitant de divers aspects du programme de production porcine, nous avons insisté dans ces pages sur certains principes de l'administration de la ferme qui sont les bases mêmes du succès. Le revenu dépend tout autant de l'habileté avec laquelle l'industrie de la ferme est organisée et conduite que de l'emploi de bonnes pratiques d'élevage et de culture. Les méthodes pratiques de production et de vente sont essentielles; sans elles le producteur ne peut espérer arriver au même bien-être que ceux qui suivent d'autres professions.